

Frères et sœurs, voici que Jésus se compare à un voleur pour évoquer sa venue ! Quelle drôle d'image pour commencer ce temps de l'Avent...

En préparant cette célébration, je me suis demandé ce que pouvait signifier le mot « venue ». Vous avez certainement votre petite idée, je vous propose donc quelques pistes de réflexion.

- Puisque nous entamons ces quatre semaines de l'Avent, la première « venue » qui nous vient à l'esprit est celle de Noël : la naissance de Jésus à Bethléem. Et c'est vrai que le Seigneur nous surprend, par son incarnation ! Il se fait l'un de nous, prend le visage d'un nouveau-né, et commence sa vie humaine dans l'humilité la plus belle, la pauvreté, la fragilité... Que ce temps de l'Avent nous permette, nous aussi, de vivre cette humilité dans nos relations les uns avec les autres !
- La deuxième « venue » à laquelle je pense, et qui nous surprend tout autant, est celle qui concerne la résurrection du Seigneur. Là aussi, il s'agit d'une merveille de vie, d'espérance, de foi. Bien sûr le Christ avait annoncé qu'il vaincrait la mort, mais ses apôtres n'étaient pas forcément convaincus... Il faudra toute la confiance des femmes, premiers témoins de la résurrection, puis de Pierre, Jean et les douze, pour que cette seconde « venue » parachève la première et lui donne tout son sens ! Que ce temps de l'Avent nous permette, nous aussi, d'accueillir Noël en lien avec Pâques, de comprendre que Nativité et résurrection sont intimement liées. Soyons donc de vrais témoins de la joie et de l'espérance !
- La troisième « venue » que l'on peut imaginer est celle du retour du Seigneur, à la fin des temps. Nul ne connaît ni le jour, ni l'heure : alors nous sommes invités à nous tenir prêts, à veiller, à garder nos lampes allumées : les lampes de l'amour et de la foi, de la confiance et du service, du partage et de la prière. Que ce temps de l'Avent soit propice à nous renouveler en profondeur et en vérité !
- Enfin, je vous propose une dernière « venue », qui n'est pas la moindre : le Christ vient à notre rencontre tous les jours. Et si le principal défi de l'Avent était de reconnaître cette présence dans notre vie quotidienne ? Et si nous étions tous invités à voir Jésus dans le visage de nos frères ? Et si nous lui demandions d'éclairer, par sa présence d'amour, nos rencontres, notre travail, nos activités ? Comme nous le demande l'apôtre Paul, « sortons de notre sommeil » ! « Revêtons le Seigneur Jésus-Christ » ! Et soyons heureux de préparer sa Venue dans nos cœurs, puisqu'il nous fait la grâce de faire en nous sa demeure, chaque jour ! Amen.

Homélie du dimanche 8 décembre 2013  
Deuxième dimanche de l'Avent

Frères et sœurs, vendredi soir nous avons vécu une très belle célébration pénitentielle, et hier soir, nous avons fêté dans la joie l'Immaculée Conception de la Vierge Marie ! Et voici que nous nous retrouvons ce matin pour célébrer le deuxième dimanche de l'Avent... Avec un personnage étonnant, atypique, curieux, qui nous est présenté dans l'Évangile de ce jour : Jean le Baptiste.

Nous savons qu'il s'agit du cousin de Jésus ; nous savons qu'il est ce prophète qui a fait le trait d'union entre l'Ancien Testament et le Nouveau, entre Judaïsme et Christianisme. Mais que peut-on dire de plus de cet homme ? Essayons d'y voir plus clair ! Dans un autre passage de l'Évangile, Jésus affirme que Jean-Baptiste est un ascète ; il est considéré comme un possédé car il ne mange pas et ne boit pas (contrairement à lui, Jésus, qui est traité de glouton parce qu'il aime bien manger et boire...) Effectivement, le texte de ce matin le confirme : même si les sauterelles contiennent des protéines, et le miel des vitamines, le régime de Jean-Baptiste apparaît frugal ! Plus sérieusement, ces deux aliments ont une valeur symbolique : la rigueur et la douceur, l'esclavage (sauterelles, une des plaies d'Égypte) et la liberté (le miel signe de la terre promise). C'est comme si le prophète voulait nous dire, à travers ces deux signes, l'importance de la conversion, de la lutte contre le mal pour découvrir le pardon et la paix de Dieu...

D'ailleurs, Jean-Baptiste, à la suite de tous les grands prophètes, n'hésite pas à appeler ses contemporains à changer en profondeur pour suivre le Christ. Et le nouveau baptême que Jésus va inaugurer sera celui du passage de la mort à la vie lors des événements de Pâques... C'est de ce Rameau, de ce Rejeton que parle le prophète Isaïe dans la première lecture. Il annonce la venue du Messie, rempli de l'Esprit-Saint, qui ouvrira des perspectives nouvelles pour le monde : la paix et la justice. Nous voyons bien qu'il reste du travail pour que cette prophétie s'accomplisse ! Et justement, St Paul, dans la deuxième lecture, nous donne quelques pistes pour notre vie en communauté...

L'apôtre nous appelle à la persévérance et au courage ; il nous demande de nous mettre d'accord et de nous accueillir en nous respectant ; il nous invite à rendre gloire à Dieu d'une même voix : quels beaux repères pour continuer ce chemin de l'Avent !

Frères et sœurs, à la suite de Marie, de Jean-Baptiste et bien sûr du Christ lui-même, soyons ces témoins joyeux et courageux dont nos frères ont tant besoin, même s'ils ne nous le disent pas. Que notre marche vers Noël soit passionnée et sereine, humble et audacieuse. Et que notre prière nous fasse chaque jour un peu plus frères et sœurs les uns des autres ! Amen.

## Homélie pour l'Immaculée Conception 2013

Frères et sœurs, nous fêtons aujourd'hui la Vierge Marie, et son « oui » qui a changé la face du monde ! Et les textes de la Bible que nous venons d'entendre se saisissent de ce grand Mystère ; ils nous présentent un Dieu qui cherche l'homme, un Dieu qui aime l'homme, un Dieu qui comble l'homme, un Dieu qui se fait homme !

- Dans la première lecture, le Seigneur ne se satisfait pas du péché et de la rupture : il se met en quête de l'homme et de la femme, part à leur **recherche**. On a vraiment le sentiment que le Seigneur veut tout, fait tout pour que l'harmonie revienne. Il désire plus que tout rétablir la relation avec ses créatures, avec chacun de nous. C'est l'expérience que nous avons faite vendredi soir lors de notre veillée pénitentielle. La conséquence de cette communion retrouvée entre Dieu et l'humanité, c'est la vie promise au personnage d'Eve qui annonce déjà ce que sera et ce que fera Marie dans le projet du Salut...
- Dans le psaume, nous découvrons un Dieu victorieux du mal, un Dieu qui fait connaître sa justice, un Dieu qui nous invite à la louange, un Dieu qui **aime** les hommes. Marie a beaucoup prié avec les psaumes. Elle les connaissait sans doute par cœur ! A sa suite, redécouvrons ces prières simples et belles, qui nous rapprochent du Seigneur, mais aussi de nos frères. Tour à tour psaumes d'action de grâce, de douleur ou de confiance, ils nous permettent de coller à la réalité de ce qui est vécu dans le monde, par nous-mêmes ou par nos frères. Redécouvrons les psaumes durant ce temps de l'Avent !
- St Paul, dans la deuxième lecture, utilise un vocabulaire spirituel et théologique pour nous dire que Dieu peut **combl**er le cœur de l'homme ! Cette grâce, ce don d'amour nous sont offerts par Jésus-Christ. Marie est celle par qui la grâce est passée, pour donner au monde le Fils de Dieu. De toute éternité, le Seigneur l'a choisie entre toutes les femmes. Le projet d'amour de Dieu se réalise alors, pour notre joie, notre espérance, et nous sommes appelés à être ses enfants !
- Enfin, dans l'Évangile, le récit de l'Annonciation nous rappelle que nous croyons en un Dieu qui **se fait homme**. Tout le récit exprime d'ailleurs cette proximité de Dieu : les noms de personnes, les noms de lieux, la simplicité du dialogue entre l'ange et Marie. L'amour de Dieu est sans limite, et nous sommes appelés à y répondre sereinement et avec confiance !

Frères et sœurs, puisque Dieu nous cherche, qu'Il nous aime, qu'Il nous comble et qu'Il nous rejoint dans notre humanité, je vous invite cette semaine à appliquer ces quatre verbes dans notre vie quotidienne : chercher le Seigneur et nos frères ; aimer le Seigneur et nos frères ; combler le Seigneur et nos frères ; rejoindre le Seigneur et nos frères !  
Quel beau programme pour ce temps de l'Avent, avec Marie ! Amen.

## Homélie du dimanche 15 décembre 2013

Frères et sœurs, ce troisième dimanche de l'Avent est, pour toute l'Eglise, le dimanche de la JOIE ! Notre préparation à la fête de Noël est en effet un moment de bonheur et de confiance. Les petits ou grands efforts que nous accomplissons ne sont pas faits pour nous fatiguer, nous énerver, nous frustrer, mais ils sont au contraire les signes concrets de notre foi, une foi active et rayonnante !

Attendre et accueillir de manière dynamique la venue du Fils de Dieu, dans notre monde et dans nos cœurs, voilà le défi qui nous est proposé. Le prophète Isaïe, dans la première lecture, nous promet que nous pouvons porter du fruit : fruit de courage et de guérison, fruit de fécondité et d'espérance. Saint Jacques, lui, nous invite à la patience et à la fermeté : les enfants comme les adultes, nous connaissons bien le sentiment d'impatience, lorsque nous attendons un événement heureux : un anniversaire, une naissance, une fête, des retrouvailles en famille, des vacances ou... les cadeaux de Noël ! Etre patient, c'est vivre dans le présent ; c'est se réjouir de préparer notre cœur pour que la fête soit encore plus belle ! La fermeté dont nous parle l'apôtre consiste à vivre dans une vraie persévérance : nous sommes appelés à ne pas baisser les bras, à insister dans nos choix d'amour, de partage, de prière.

Et voici que Jésus, dans l'Evangile, nous propose à nouveau la figure de Jean-Baptiste pour nous éclairer. Nous redécouvrons grâce à lui l'importance d'être, pour aujourd'hui, les messagers de la Bonne Nouvelle. Nous pouvons puiser une vraie joie dans cette annonce ! Au cœur de nos journées, il existe une multitude de moments où ce témoignage est possible : témoignage en actes, par notre écoute, notre attention, notre compassion, notre accueil de l'autre ; témoignage avec des mots en exprimant sans crainte ce que nous croyons, en particulier la merveille de Noël qui nous présente un Dieu fait homme...

Frères et sœurs, les textes de ce dimanche me touchent particulièrement en ce 22<sup>e</sup> anniversaire de mon ordination. J'ai bien conscience de n'être pas toujours joyeux, patient ou messager authentique de la Bonne Nouvelle... Mais mon ministère de prêtre, à vos côtés, me conforte jour après jour dans la foi et dans l'amour. Je rends grâce à Dieu pour ses merveilles, sa présence, sa fidélité. Je lui offre ce matin la belle paroisse qui m'est confiée, et chacun de ses membres en particulier, sans oublier les plus faibles ou ceux qui se sont un peu éloignés du Christ ou de l'Eglise.

Je crois en toi Seigneur, chaque jour davantage. Je m'étonne souvent que tu m'aies appelé à ce service. Mais je suis heureux de te répondre à nouveau « oui » aujourd'hui, avec tout ce que je suis ! Amen.

Alain-Noël Gentil

## Homélie du dimanche 22 décembre 2013

Frères et sœurs, je vous avoue que j'aime particulièrement cette période qui précède immédiatement Noël... La durée du jour va bientôt recommencer à s'allonger ; les rues de nos villages et de nos quartiers sont illuminées de motifs colorés ; les vitrines des magasins rivalisent de lumière et d'audace ; les visages des enfants témoignent à la fois la joie et l'impatience ; et les textes de la Parole de Dieu expriment le sens que la foi peut donner à toutes ces lumières et tous ces sourires !

Ne soyons pas des chrétiens désenchantés ! Même si certains abus commerciaux, publicitaires nous semblent bien superficiels, ne méprisons pas cette ambiance festive qui se déploie dans notre entourage. Au contraire, rivalisons d'imagination et de courage pour exprimer avec conviction le « pourquoi » de la fête ! Mais pour annoncer la venue du Seigneur, nous ne pouvons pas « faire la tête », nous contenter de critiquer ou de dénoncer ce qui est profane ! Si nous voulons être témoins de la Bonne Nouvelle, d'un Noël toujours neuf et beau, commençons par rejoindre nos frères et sœurs les hommes dans ce désir de fête, de rencontre, de repas partagés, qui les animent en cette période. Si nous vivons pleinement la fête humaine avec eux, nous pourrions alors dire en quoi la fête est aussi divine ! Si nous prenons le temps de les écouter et de les regarder, nous pourrions alors dire et proclamer ! Si nous accueillons leurs soucis et leurs projets, leurs peurs et leurs confiances, alors nous pourrions proposer la foi !

L'incarnation de Jésus, le Fils de Dieu, nous rappelle cette étonnante proximité du Seigneur avec l'humanité, sa création : ne nous invite-t-il pas à cette même proximité vis à vis de ceux qui nous entourent ? Si nous sommes distants, méfiants, bougons, comment serons-nous les signes d'un Dieu fait homme ?

Le prophète Isaïe nous appelle, dans la première lecture, à accueillir les signes de Dieu dans nos vies : serons-nous, nous-mêmes, ces signes pour nos frères ? Les accueillerons-nous eux-mêmes comme des signes du Seigneur ? Aurons-nous la foi, le courage et la confiance de Joseph, qui dans l'Évangile nous montre jusqu'où peut aller celui qui croit ?

Oui, j'aime vraiment ces derniers jours avant Noël : et j'ose reprendre les paroles de l'apôtre Paul, dans sa lettre aux Romains : « que la grâce et la paix soient avec vous tous, de la part de Dieu notre Père et de Jésus-Christ le Seigneur ! » Forts de cette grâce, forts de cette paix, rien ni personne ne pourra nous empêcher de proclamer cette merveille : Dieu vient à nous, Dieu vient vers nous, Dieu vient en nous ! Amen.

## Homélie du mardi 24 décembre 2013

Frères et sœurs, nous y voilà ! Nous avons ce soir répondu à l'appel du Seigneur, et nous avons du coup décidé de le mettre au centre de la fête ! Que nous soyons pratiquants réguliers ou plus occasionnels (je ne vise personne !), nous avons pris le temps de nous poser un moment, dans la prière, dans la joie, dans ce bel esprit de partage que seul Noël peut vraiment réveiller en nos cœurs. Vous avez drôlement bien fait de venir : Jésus nous attendait, et je suis sûr qu'il est profondément heureux de voir cette église pleine à craquer. Jésus le vaut bien, non ? N'est-il pas venu nous rejoindre dans notre humanité pour nous transmettre le meilleur ? Ne s'est-il pas fait l'un de nous, pour nous dire à quel point Dieu nous aime, à quel point il nous appelle à répondre chaque jour à son amour ?

Nous ne sommes pas naïfs : nous voyons bien autour de nous, et partout dans le monde, que le respect, la paix, la solidarité ne sont pas toujours d'actualité. Nous constatons régulièrement que la fraternité et l'espérance sont parfois mises à mal... Mais nous croyons aussi que notre foi et notre courage peuvent contribuer à changer les choses ! Nous croyons que le message de Noël peut toucher les cœurs, même les plus endurcis ou les plus découragés ! Nous sommes les témoins de cette Bonne Nouvelle, deux fois millénaire, mais qui n'a jamais été aussi jeune, aussi dynamique !

Noël, c'est aujourd'hui, parce que Dieu avec nous, c'est tous les jours. Alors je vous propose cinq défis pour les semaines qui viennent. Merci de prendre des notes !

- Premier défi : OSER... Oser un geste, une parole, un texto, une lettre, un mail de réconciliation avec une personne de notre entourage. Pour que ce Noël soit le Noël de la **paix** !
- Deuxième défi : PRIER... Se donner les moyens de penser un peu plus au Seigneur, au cours de nos journées : le matin, le soir, en voiture, à la maison, en montagne, dans une église. Pour que ce Noël soit le Noël de la **prière** !
- Troisième défi : ETRE SOLIDAIRE... tout près de nous, ou pour soutenir une cause humanitaire internationale : à nous d'inventer les mille et une manières d'être généreux, pour que ce Noël soit le Noël du **partage** !
- Quatrième défi : CELEBRER... Participer un peu plus fidèlement à la messe du dimanche, pour rencontrer le Christ, et rencontrer mes frères chrétiens : pour que ce Noël soit le Noël de la **communion** !
- Cinquième défi : TEMOIGNER... Annoncer sans crainte l'espérance qui nous fait vivre ; proclamer la merveille d'un Dieu fait homme pour notre joie : pour que ce Noël soit le Noël de l'**annonce** !

Merci Seigneur pour ce Noël 2013 : il va nous secouer, nous réveiller, nous stimuler ! Et notre espérance sera contagieuse ! Amen.

## Homélie du dimanche 29 décembre 2013

Frères et sœurs, après avoir célébré la naissance de Jésus, voici que l'Église nous invite à fêter la Sainte Famille ! Après avoir reconnu et accueilli le Fils de Dieu dans nos cœurs et dans notre monde, voici que nous sommes appelés à le laisser entrer dans nos propres familles, qui sont, elles aussi, en route vers la sainteté !

L'exemple donné par Jésus, Marie et Joseph n'a pas pour but de nous écraser, de nous décourager, bien au contraire ! Il s'agit d'un repère pour nous aider, au sein de nos propres familles, à avancer sur le chemin de la foi et de l'amour. Si nous nous émerveillons devant la confiance de Joseph et de Marie, c'est pour que cette confiance envahisse nos foyers ; si nous sommes touchés par leur foi, c'est pour que cette foi se propage en nous et autour de nous ; si nous sommes émus par leur courage, c'est pour que ce courage habite aussi nos cœurs lorsque les vents sont contraires.

Il faut bien reconnaître que la naissance du Christ, et les premiers mois de son existence terrestre, n'ont pas été de tout repos ! La féerie de Noël, la joie et la paix qui l'accompagnent et qui sont merveilleuses, nous font parfois oublier la précarité absolue dans laquelle la sainte famille a commencé son chemin : les tensions dans le cœur de Marie et de Joseph au moment de l'Annonciation, le pénible déplacement vers Bethléem, la pauvreté de l'étable, la menace des soldats d'Hérode, la fuite et l'exil en Egypte... Ces difficultés assumées et vaincues nous montrent que notre Dieu est un Dieu infiniment solidaire et proche de nous, par son Incarnation et sa tendresse. Ce Dieu de Jésus-Christ connaît donc par cœur les joies et les peines de nos propres familles. Sa lumière et sa paix, pour peu que nous les lui demandions avec persévérance, peuvent nous aider à tisser des liens, offrir des pardons, apprendre le respect, accueillir et écouter.

Les deux premières lectures de ce jour sont pleines de cette sagesse, et je vous invite à les relire, chaque jour de cette semaine, pour vous imprégner de la Parole de Dieu, Parole vivante et stimulante pour nos familles ! Ce matin, l'eucharistie que nous célébrons nous rappelle que la famille est un lieu formidable pour vivre concrètement l'Évangile du Christ. Elle peut être un espace de prière, de témoignage, de ressourcement. Même les situations parfois compliquées de familles déchirées, recomposées, angoissées peuvent devenir des lieux de partage, de reconstruction, et de joie ! Car le Seigneur veut notre bonheur, quelle que soit la situation que nous vivons. Même pour les vieux célibataires endurcis comme moi !

Merci Seigneur pour ta famille trinitaire, pour ta famille humaine qui nous stimulent ! Merci pour nos familles qui, malgré leurs limites, sont des signes vivants de l'amour et la confiance ! Merci pour notre famille paroissiale, étonnante fraternité riche de ses diversités : quel bel élan pour aller vers nos frères ! Amen.

## Homélie du dimanche 5 janvier 2014

Frères et sœurs, en présentant ses vœux, notre président de la République François a évoqué la « responsabilité » ; en présentant ses vœux, notre pape François a invité à la « fraternité » ; les mages, à Bethléem, en plus de leurs cadeaux, ont peut-être aussi présenté leurs vœux de bonheur à la Sainte Famille ! Puisque c'est la période, je me suis demandé quels vœux je pouvais formuler en ce début d'année 2014, pour notre communauté paroissiale St Martin du Néron...

- Soyons des chrétiens joyeux et missionnaires : si notre foi rayonne vraiment, elle sera appelante pour tous les chercheurs de Dieu qui habitent nos quartiers et nos villages ! Réveillons le désir de suivre le Christ ; soyons accueillants, toniques, habités par cette Bonne Nouvelle qui nous fait vivre ! Jésus nous le dit : « que votre joie soit parfaite »...
- Soyons des chrétiens enracinés dans l'amour : nos histoires sont différentes, nos sensibilités sont variées, mais nous formons une communauté riche de ses diversités ! Vivons cette communion fraternelle, qui est signe de Dieu pour le monde ; allons à la rencontre de notre frère, pour mieux le connaître et l'aimer, dans le respect de ce qu'il est ; Jésus nous le dit : « c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous vous reconnaîtront pour mes disciples »...
- Soyons des chrétiens solidaires : tant de gens, autour de nous, souffrent d'isolement, de précarité, de maladie, d'angoisse ; l'Évangile nous appelle à être attentifs et à agir sans compter. Rejoignons nos frères en difficulté, soutenons-les, écoutons-les ! Jésus nous le dit : « tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait »...
- Soyons des chrétiens priants et célébrants : à l'écoute de la Parole de Dieu et en la partageant, en célébrant l'eucharistie, dans notre prière personnelle et communautaire, nourrissons-nous de Jésus-Christ ! Plus nous serons greffés au Seigneur, plus nous serons témoins de sa vie et audacieux dans nos propositions pastorales ! Jésus nous le dit : « veillez et priez »...

Frères et sœurs, les mages ont offert, à Bethléem, leurs cadeaux au Christ Nouveau- Né: offrons à notre tour nos vies au Seigneur ! Donnons-lui et donnons à nos frères le meilleur de ce que nous sommes !  
En repartant, les mages ont pris un autre chemin : que cette année 2014 ouvre pour nous, nos familles et notre paroisse, des chemins nouveaux, des chemins de foi, d'amour et d'espérance ! Cette année sera belle, puisque avec Jésus, elle sera ce que nous en ferons ensemble ! Amen.

Alain-Noël Gentil



## Homélie du dimanche 12 janvier 2014

Quelle idée, Jésus, de demander à être baptisé ! Ton cousin Jean le Baptiste en a été tout surpris... D'abord, parce qu'il savait qui tu étais, et d'où tu venais : Elisabeth lui avait tout raconté ; ensuite, parce que le baptême qu'il proposait était un baptême de conversion, pour le pardon des péchés : or, s'il en est un qui n'avait pas besoin de ce pardon, c'est bien toi, Jésus !

Et pourtant, Jésus, tu as décidé de vivre cette expérience, cette étape du baptême... Peut-être pour nous dire à quel point tu rejoins notre humanité, à quel point tu te fais l'un de nous, jusqu'à épouser nos rites et nos repères ; peut-être pour signifier ce trait- d'union entre l'Ancien Testament et le Nouveau, et ainsi préparer les cœurs à la Nouvelle Alliance que consacreront ta Passion et ta résurrection ; peut-être pour manifester que tu entames, avec ce baptême, ton ministère public et l'annonce de l'Évangile ; peut-être, enfin, pour signifier que ta royauté qui s'ouvre est une royauté d'humilité, de service et d'amour...

En tout cas, ce qui est sûr, c'est que tu n'es pas passif, ni spectateur, en accueillant ce baptême : tu le dis d'ailleurs à Jean-Baptiste : « pour le moment, laisse-moi faire » ! C'est Jean qui baptise, mais c'est toi qui agis, déjà ! Et voici que tu accueilles l'Esprit qui descend sur toi, et la voix du Père qui te présente comme son Fils bien-aimé. Tout peut commencer alors... Et sans rien renier de ta famille humaine, voici qu'est révélée la source divine de ta vie.

Merci, Jésus, d'être passé par cette surprenante étape : car ton baptême dans le Jourdain nous invite à nous demander, aujourd'hui, ce que notre propre baptême a semé, éveillé, proposé à nos cœurs. Ne sommes-nous pas appelés, à ta suite, à témoigner de l'amour du Père, comme Pierre chez le centurion romain ? A accueillir davantage encore les fruits que l'Esprit-Saint nous offre ? A mettre nos pas dans tes pas, à ouvrir nos yeux et accueillir ta lumière, comme nous le propose le prophète Isaïe ?

Avec toi, Jésus, cette semaine, nous allons essayer de réfléchir à notre baptême : nous avons été plongés dans l'amour, la foi, la confiance que ta vie nous ouvre. Comment en serons-nous les témoins auprès de nos frères ? Comment serons-nous, en Église, les messagers de la Bonne Nouvelle que tu as proclamée ? Comment rayonnerons-nous de cette joie immense d'être les enfants de Dieu ?

Ton baptême, Jésus, nous surprend vraiment ; d'ailleurs, nous sommes souvent surpris par ce que tu dis, ce que tu fais, ce que tu vis ; puissions-nous, à notre tour, te surprendre par notre fidélité dans la prière, le partage, le pardon et le service. Puissions-nous te surprendre en redisant ce « oui » puissant à notre baptême, pour ta gloire et par amour de nos frères ! Amen.

## Homélie de la messe du dimanche 19 janvier 2014

Frères et sœurs, les textes de ce jour nous invitent à être des témoins de la Bonne Nouvelle ! A l'invitation du prophète Isaïe, à la suite de Paul, de Jean-Baptiste et de Jésus, nous pouvons nous poser la question ce matin : comment suis-je témoin de ce à quoi je crois ? Comment est-ce que je m'ouvre à l'action de l'Esprit-Saint qui m'appelle, m'accompagne et m'envoie en mission ?

Hier, à l'aumônerie, les jeunes et leurs familles ont redécouvert cette importance du témoignage, à travers la figure de personnages courageux et audacieux ; mais ils ont aussi compris que le Christ nous appelle, à notre tour, à témoigner pour aujourd'hui, dans un monde en quête de sens. Et pour témoigner, il faut être des « passionnés » !

Nous sommes tous des passionnés ! Passionné de quelque chose, de quelqu'un... Passionné d'un groupe, d'une activité, d'un sport, d'une amitié ou d'un amour...

Je vous propose de redécouvrir Jésus comme quelqu'un d'incroyablement passionné, lui aussi !

- Passionné de son Père : Jésus est si proche de Dieu, dans sa prière et par amour, qu'il nous révèle son visage ! Et si nous devenions, avec Jésus, de véritables passionnés du Père...
- Passionné des hommes : Jésus est venu dans notre monde pour nous dire à quel point il veut se faire proche de ses frères et sœurs en humanité ! Et si nous devenions, avec Jésus, des passionnés des autres...
- Passionné des cabossés de la vie : Jésus a toujours eu un faible pour les petits, les pauvres, les malades, les isolés, les montrés du doigt ! Et si nous devenions, avec Jésus, des passionnés des plus petits...
- Passionné de la prière et de l'action : Jésus sait combien il est important de se ressourcer pour agir, et d'agir pour nourrir sa prière ! Et si nous devenions, avec Jésus, des passionnés d'une prière au service de la vie...
- Passionné jusqu'à donner sa vie par amour : les témoins dont les jeunes ont découvert l'histoire hier après-midi nous rappellent que le Christ nous demande, à notre tour, cette même confiance et cette même générosité dans le don de nous-mêmes ! Et si nous devenions, avec Jésus, des passionnés des choix qui engagent et rendent heureux...

Merci Jésus d'être passionné : à ta suite, nous voulons prendre ce chemin avec joie et avec courage. Et nous montrerons ainsi à ceux et celles qui nous entourent que notre foi n'est ni ringarde ni dépassée ; mais qu'elle ouvre, au contraire, des perspectives de bonheur, d'espérance et d'amour incroyables ! Seigneur, fais de nous des PASSIONNES, qui deviennent TEMOINS ! Amen.

## Homélie du dimanche 26 Janvier 2014

Frères et sœurs, chaque fois que je lis ou que j'entends cette page d'Évangile, je suis particulièrement ému, puisque il s'agit du passage de la Bible qui a déclenché mon désir d'être prêtre, il y a 25 ans ! Mais ce qui me touche ce matin, c'est que l'appel du Christ nous concerne tous, quelle que soit notre vocation, notre choix de vie, notre histoire. Voilà pourquoi nous avons été invités à écrire nos prénoms sur les poissons, au début de cette eucharistie. Voilà pourquoi nous sommes là aujourd'hui, rassemblés par Jésus pour prier et célébrer ensemble !

Avant d'appeler les quatre pêcheurs de l'Évangile, St Matthieu nous dit que Jésus est allé habiter la ville de Capharnaüm : ville cosmopolite, où se croisaient toutes sortes de personnes, de métiers ; une ville colorée, bruyante, parfois marquée par des tensions et des abus de tous genres. Jésus le sait, et il invite chacun à se convertir, à changer son cœur. Jésus aime la ville et ses animations ; mais il aime aussi marcher au bord du lac, pour trouver un peu de calme, propice à la prière et à la louange.

Au cours d'une de ces promenades, le Seigneur nous montre à quel point il est attentif à ses frères humains : il voit les pêcheurs qui travaillent, il les rejoint au cœur même de leur métier, de leur passion. Avant de les appeler, il prend le temps de la rencontre. Il s'offre et se propose, avant de demander et d'inviter. Jésus va s'appuyer sur leurs compétences, leur patience, leur persévérance dans l'effort ; il sait que la pêche est parfois difficile, laborieuse, et qu'il faut insister. Alors, en les appelant par leurs prénoms, il va les inviter à devenir des « pêcheurs d'hommes ». Tous n'en sont pas au même point : certains jettent déjà leurs filets, alors que les autres n'en sont qu'à les préparer... Le Christ sait que nos rythmes, nos réponses, nos choix sont différents. Il nous aime avec cette complémentarité, et il nous appelle tous avec nos talents, nos charismes.

C'est bien ce que nous essayons de vivre sur cette paroisse, avec la belle diversité de propositions qui peuvent toucher chaque cœur ! Et l'harmonie devient possible, comme l'exhorte St Paul dans la deuxième lecture : une harmonie de pensées et de sentiments, qui nous invite à la communion grâce à notre intelligence et grâce à notre amour mutuel. Nous devenons ainsi ces enfants de lumière, qui consentent à ne plus marcher dans les ténèbres mais s'ouvrent à la clarté de Dieu qui peut tout éclairer !

Merci Seigneur, de nous appeler encore et toujours ; merci de nous faire confiance et de nous inviter à te faire confiance. Nous serons attentifs, cette semaine, à tous les signes que tu nous enverras ; nous essaierons de reconnaître tes appels dans les appels de nos frères ; nous deviendrons alors de véritables pêcheurs d'hommes, c'est-à-dire des témoins joyeux de ta Bonne Nouvelle ! Amen.

## Homélie du dimanche 2 février 2014

Frères et sœurs, Jésus continue à nous surprendre ! Après sa naissance dans l'étable de Bethléem, après la fuite en Egypte de ses parents, après son baptême dans le Jourdain, voici que nous célébrons aujourd'hui sa présentation au Temple. Drôle de Rendez-vous pour le Fils de Dieu ! Avait-il vraiment besoin d'être ainsi présenté ? Fallait-il que Marie et Joseph pratiquent aussi scrupuleusement la Loi ? Pourquoi vivre cette étape de la purification que demandait la loi de Moïse ? En fait, le Seigneur est dans sa logique d'Incarnation : pour emmener ses frères et sœurs sur les chemins de la Nouvelle Alliance, il est essentiel de ne pas mépriser l'ancienne Alliance. Pour proposer la Bonne Nouvelle de l'Évangile, qui culminera dans la résurrection, il est essentiel d'accueillir la Tradition qui a façonné tout un peuple.

Dans le Temple, un homme juste et religieux, Syméon, et une femme prophète, Anne, vont exprimer chacun à leur manière l'importance de la visite de Jésus. Syméon est habité par la force et la foi qu'offre l'Esprit-Saint. Il reconnaît en Jésus le Messie ; il devine que sa venue annonce le salut et la joie, mais que ce salut devra aussi s'accomplir par le Mystère de la Passion; il comprend que Jésus sera lumière, non seulement pour Israël, mais pour le monde entier ! Quand à Anne, elle prophétise avec force : elle chante la louange de Dieu, elle annonce que Jésus sera un Sauveur qui délivre... Jésus est donc, comme le rappelle la lettre aux Hébreux, le Fils de Dieu qui partage notre condition humaine et qui va tout transformer, guérir, éclairer...

Mais le Seigneur a besoin de nous ! Comme le dit le prophète Malachie dans la première lecture, il nous envoie comme ses messagers pour préparer le chemin devant lui ! A nous de réfléchir, et de voir comment nous pourrions être éclairés et éclairants cette semaine :

- Eclairés par notre foi, notre prière, l'accueil de nos frères, le partage de la Parole de Dieu...
- Eclairants par notre témoignage, l'attention aux plus démunis, notre joie de vivre et de croire, le regard que nous poserons sur nos frères...

Seigneur, tu es la vraie lumière qui se propose à chacun de nous, mais aussi à tous ceux et celles qui te cherchent, qui doutent, qui sont révoltés ou qui ont peur. Donne-nous la confiance et l'espérance de Marie et Joseph, de Syméon et Anne. Fais de nous ces chrétiens éclairés et éclairants, qui croient et qui aiment. Que ton Esprit nous guide et nous réveille. Puisque Jésus est notre lumière, nous serons, en Eglise et pour le monde, ses étincelles ! Amen.

Quel défi ! Nous savions déjà, frères et sœurs, que Jésus mettait la barre très haute en appelant, dans tout l'Évangile, à la sainteté de l'amour ! Mais là, le Seigneur va encore plus loin ; s'adressant aux disciples qui se sont rassemblés autour de lui sur la montagne, et donc s'adressant à chacun de nous, rassemblés autour de lui dans cette église, Jésus affirme : « vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde »...

Comprenons bien la portée de cette phrase : Jésus ne dit pas « soyez le sel, soyez la lumière » ; il ne dit pas non plus : « j'aimerais bien que vous soyez sel et lumière »... Le Christ affirme avec un aplomb impressionnant, en regardant ses disciples dans les yeux : « vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde » ! Comme diraient les jeunes : « c'est un truc de ouf ! »

Et pourtant, parmi ses disciples sur la montagne, il y avait vraiment de tout : des convaincus, des chercheurs, des hésitants, des curieux, des cabossés de la vie, de la foi et de l'amour. Et les disciples que nous formons aujourd'hui ne sont pas différents, avec notre confiance ou nos peurs, notre espérance ou nos doutes...

Jésus sait tout cela ; il connaît nos forces et nos faiblesses, nos capacités et nos limites, nos courages et nos fragilités. Il connaît notre humanité puisqu'il nous a rejoints au cœur même de cette humanité. Et sa parole résonne fort en nos cœurs : « vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde ». Le Christ sait voir en chacun de nous ce qui est lumineux, ce qui a de la saveur. Il sait déceler le plus minuscule grain de sel, la plus fragile étincelle. Bien sûr, la suite du texte nous appelle aussi à ne pas nous satisfaire d'un état qui serait acquis ! Si le sel s'affadit, si la lumière est cachée, ils ne servent plus à rien ! Jésus nous invite donc à entretenir nos lampes, celles de l'amour, du service, de la prière, du partage ; il nous propose de nous mettre à l'écoute de sa parole, afin de ne rien dénaturer de ce qu'il a semé en nos cœurs.

La foi et la compassion du prophète Isaïe, l'humilité et la conviction de l'apôtre Paul peuvent aussi nous donner des repères pour être, cette semaine, le sel et la lumière que le Seigneur attend de nous. Mais puissions-nous, dans un même mouvement, accueillir nos frères et sœurs en voyant en eux le sel et la lumière ! Puissions-nous contempler en eux ce que Dieu a déposé de grâce, de talents, de capacités d'amour et de foi !

Je voudrais terminer, en ce jour de prière qui nous unit à tous les malades, à tous les anciens fatigués par le grand âge, à tous les professionnels ou bénévoles qui s'investissent dans le monde de la santé, en m'adressant à vous : merci, chacun à votre place, d'être sel et lumière pour notre monde ! Merci de nous rappeler la dignité incomparable de la personne humaine. Merci pour votre courage quand la souffrance ou le poids des années deviennent lourds à porter. Le Christ a toujours eu le souci des malades, des faibles, des exclus : que notre communauté paroissiale en soit, pour aujourd'hui, le témoin et le garant chaque jour ! Amen.

## Homélie du dimanche 16 février 2014

Qu'il est bon, frères et sœurs, d'entendre Jésus nous appeler au meilleur, dans cette page d'Évangile ! Le Seigneur sait à quel point il est important d'essayer d'observer les commandements qu'il nous a laissés, mais il nous propose un chemin encore plus fort, encore plus beau : vivre par amour, au quotidien, avec cette formidable exigence qui prouve combien le Christ croit en nos capacités d'accueil, de partage, de service et de pardon...

Cette exigence du Seigneur peut pourtant sembler au-dessus de nos forces, voire trop sévère ! Nous savons que dans d'autres passages de l'Évangile, Jésus insiste davantage sur la tendresse et la miséricorde de Dieu ; mais aujourd'hui, nous pouvons comprendre la force de ces appels ainsi : le Christ prend au sérieux notre vie, les actes que nous posons, nos pensées, la façon dont nous parlons, dont nous regardons... Il ne s'agit pas de nous faire peur, de nous décourager, mais de nous appeler à trouver au fond de nos cœurs, grâce au souffle de l'Esprit, ce qui va nous permettre de grandir et d'aimer chaque jour un peu mieux !

Si Jésus est venu « accomplir » la loi et les prophètes, c'est pour que nos repères ne soient pas des contraintes extérieures, de simples règles morales, mais qu'ils deviennent des attitudes reliées à l'amour des autres, à l'amour de Dieu. Ne nous sentons donc pas écrasés ou culpabilisés, mais heureux de ressentir cette appel à la sainteté !

Choisir la vie, choisir les chemins de l'amour, désirer le meilleur pour notre vie comme pour celle de nos frères, voici le message que la Parole de Dieu nous propose pour cette eucharistie ; les deux lectures que nous avons entendues avant cette page d'Évangile nous disent que nous pouvons nous appuyer sur le don de la Sagesse, don de l'Esprit-Saint qui peut tout réveiller, animer, transformer en nos cœurs...

Pour cette semaine, je vous propose d'essayer de donner plus de place à l'Esprit-Saint, dans nos activités et nos rencontres : je vous donne un petit « truc » qui pourra nous y aider ! Au long de nos journées, au cœur des situations que nous vivons, essayons de répéter cette petite prière : « Seigneur, ouvre mon cœur à ton Esprit ». Vous verrez, ça marche ! Cela nous permet de regarder les autres autrement, cela apaise nos fatigues, nos lassitudes, nos colères, nos tensions.

Merci Seigneur pour ta Parole qui nous emmène encore plus loin sur les chemins de la confiance et de l'espérance. Merci Seigneur de croire que nous pouvons vivre le meilleur, avec le concours de ta tendresse et de ta force d'amour. Que ton Esprit de sagesse nous guide et nous éclaire ! Amen.

Alain-Noël Gentil

Frères et sœurs, vous vous en souvenez sûrement : il y a quelques jours, un athlète français battait le record du monde de saut à la perche en passant une barre située à 6m16... Quel défi relevé, et quel exploit ! En lisant avec vous cette page de l'Évangile selon saint Matthieu, je me disais que Jésus, lui aussi, met la barre très haute, et qu'il nous appelle à nous dépasser, pour un exploit de sainteté !

Samedi dernier, les jeunes de l'aumônerie, à l'issue de leur rencontre mensuelle, ont réfléchi sur l'Évangile de ce jour. Ils ne sont pas restés indifférents aux paroles du Christ, et les réactions ont fusé. J'ai retenu deux de leurs questions.

- Si quelqu'un nous frappe, ou nous vole, pourquoi se laisser faire ? Il est vrai que les exemples pris par Jésus sont provocants. Le Seigneur ne nous demande pas de nous laisser frapper, menacer ou attaquer sans rien dire ! Mais il nous appelle à ne pas répondre à la violence par la violence. Notre foi doit nous aider à réagir avec justesse, avec intelligence, avec discernement lorsque nous subissons une agression, physique ou verbale. Ne sommes-nous pas plus forts lorsque nous résistons à la tentation de nous venger ? D'ailleurs, lorsque Jésus se fait injustement arrêter et maltraiter, et qu'il est frappé par un soldat romain, il nous montre l'exemple en ne rendant pas le coup, tout en renvoyant son agresseur devant sa responsabilité, et la violence de son geste...
- Pourquoi et comment aimer nos ennemis, ceux qui nous font du mal ? Cette question est absolument centrale, elle est au cœur de notre foi et du message de l'Évangile. Aimer nos ennemis, prier pour ceux qui nous persécutent semble totalement au-dessus de nos forces. Au mieux, nous pouvons être indifférents, ignorer ceux qui nous maltraitent... Mais Dieu nous demande plus que cela ! De quel amour s'agit-il donc ? Je pense qu'il s'agit de l'amour dont Dieu aime chacun de nous, quel qu'il soit, avec ses richesses et ses limites ; aimer son ennemi, cela ne veut pas forcément dire devenir son ami ! Mais cela signifie ne pas lui vouloir de mal, lui souhaiter d'être heureux, prier pour lui sans oublier de demander au Seigneur de changer aussi mon propre regard, mon propre cœur !

Merci Seigneur de nous appeler, aujourd'hui, à nous dépasser, comme notre perchiste national ou les sportifs des jeux olympiques. Merci de nous offrir la sagesse dont parle St Paul, pour nous aider sur ce difficile mais merveilleux chemin ! Et merci pour ton humour stimulant, lorsque tu nous appelles à être parfaits ou saints comme Dieu lui-même ! Donne-nous, tout au long de cette semaine, de faire un pas de plus en directions de nos frères, ceux que nous aimons et ceux que nous aimons moins, pour que ton Évangile porte vraiment du fruit dans nos cœurs ! Amen.

## Homélie du dimanche 2 mars 2014

« Ne vous faites donc pas tant de souci » !

Cette invitation de Jésus, dans l'Évangile que nous venons d'entendre, peut nous sembler incongrue et provocante... Car des soucis, nous en avons tous : la vie de famille, le travail ou la recherche d'emploi, la pauvreté, notre chemin spirituel, la politique, les incertitudes de notre monde : nous avons parfois bien raison de nous inquiéter ! C'est d'ailleurs une bonne chose, car cela signifie que nous ne sommes pas indifférents à nos proches, à ce que vivent nos frères, à notre avenir. Jésus ne nous demande pas de ne pas nous faire de souci, mais de ne pas nous faire **tant** de souci ; c'est-à-dire de ne pas exagérer notre inquiétude, de ne pas la cultiver. Un bon moyen pour y parvenir, c'est d'être attentif, dans notre vie, à ce qui va bien, aux réussites et aux projets, à la présence de Dieu qui nous accompagne.

Le Seigneur nous donne trois exemples aujourd'hui : ne pas donner trop de place à l'argent et aux choses matérielles ; nous inspirer de la confiance des oiseaux du ciel qui trouvent leur nourriture sans problème, et admirer les beautés de la création, avec l'alternance des saisons qui colorient la nature de mille couleurs ! Jésus nous rappelle que chacune de nos vies vaut bien plus que celle des oiseaux ou des lis des champs, et que nous sommes donc invités à la confiance et à l'espérance, sans naïveté ni angélisme.

Il ne s'agit pas de tout attendre de Dieu sans rien faire ! Mais de croire que le Seigneur soutient nos efforts, nos travaux, notre investissement pour que notre vie et celle de nos frères soit plus belle. Nous pouvons aussi prier davantage, afin que nos actions soient vraiment habitées par l'esprit de l'Évangile. Comme le dit l'apôtre Paul dans la deuxième lecture, nous devenons alors les « intendants » des mystères de Dieu, les serviteurs du Christ !

Il peut nous arriver, pourtant, lorsque les vents sont contraires, d'être vraiment inquiets, et même de penser que Dieu nous a abandonnés... Le prophète Isaïe, dans la première lecture, nous reconforte en nous rappelant que jamais le Seigneur n'abandonne ceux et celles qu'il aime. Comme la tendresse d'une maman pour ses enfants, ainsi se dévoile la tendresse de Dieu pour chacun de nous !

Frères et sœurs, essayons cette semaine d'être moins inquiets pour les choses secondaires, tout en prenant au sérieux les défis plus exigeants. Mercredi, nous allons entrer en carême : nourrissons-nous déjà de ce formidable appel du Christ à la conversion, au partage et à la prière. Et avec le psaume de ce jour, affirmons avec force : « le Seigneur est mon rocher, mon salut, il est pour moi un refuge, je compte sur lui ! »

Alors nos soucis ne seront plus insurmontables, et nous vivrons notre foi, sereinement, au cœur du monde, dans la confiance ! Amen.



Frères et sœurs, le carême est une période merveilleuse, propice à nous réveiller, faire Eglise, et nous réjouir !

**Nous réveiller :** Jésus, dans l'Évangile de ce jour, nous appelle à la prière, au partage et au jeûne. Nous essayons de mettre en pratique ces différentes attitudes tout au long de l'année ! Mais le carême peut nous permettre, lorsque nous risquons de nous endormir dans une foi un peu « installée », de nous réveiller, et de reprendre conscience de ces appels du Seigneur. Redécouvrir la beauté et la simplicité de la prière quotidienne, seul ou en communauté, afin qu'elle nourrisse notre vie ; ouvrir nos cœurs à l'autre, au frère, au prochain, avec une attention particulière pour les plus démunis, ceux qui vivent une précarité financière, physique, affective ou spirituelle ; maîtriser nos désirs et nos appétits, afin d'être les signes vivants d'un Dieu qui nous propose un chemin de sainteté ! **Soyons des chrétiens réveillés !**

**Faire Eglise :** nous ne pouvons pas marcher isolément vers la très belle fête de Pâques ! Le temps du carême peut nous permettre de redécouvrir l'importance de vivre en Eglise ; la création de fraternités autour de la Parole de Dieu, la fréquentation de l'eucharistie, en semaine ou le week-end, la participation aux propositions paroissiales peuvent nous aider à davantage vivre et partager en communauté. Dans le bulletin qui vient de sortir, vous trouverez des idées pour que nous vivions ensemble des temps forts, dans des domaines très différents : journée de désert, groupe solidarité, communication, célébration pénitentielle et sacrement du pardon, sacrement des malades... J'invite aussi les relais, mouvements et services, à faire preuve d'inventivité, notamment pendant la semaine sainte ; par exemple, pourquoi ne pas ouvrir un peu plus nos églises, et y proposer des temps de prière, en proximité, en dehors des temps de célébrations paroissiales ? **Ensemble, faisons Eglise !**

**Nous réjouir :** si le carême est un temps de conversion du cœur, il ne s'agit pas d'être triste ! Jésus nous le rappelle aujourd'hui dans l'Évangile : que nos visages soient lumineux, et interrogeons nos frères et sœurs qui ne savent pas que nous marchons vers la résurrection du Christ ! La première lecture, avec les mots forts du prophète Joël, nous transmet le même message : revenez à Dieu de tout votre cœur, sonnez de la trompette, rassemblez-vous ! Et St Paul nous demande de nous laisser réconcilier avec Dieu, pour devenir les ambassadeurs du Christ... Cette mission est exigeante, mais elle est aussi chemin de bonheur, puisque comme le dit l'apôtre, nous ne laissons pas sans effet la grâce reçue de Dieu.

Frères et sœurs, je vous souhaite un merveilleux carême ! Réveillons-nous, faisons Eglise, et réjouissons-nous d'être tellement aimés par le Seigneur ! Le psaume de ce jour le dit : « rends-moi la joie d'être sauvé » ! Que les cendres dont nous allons être marqués nous stimulent pour demeurer fidèles dans la prière, le service, l'amour et l'espérance ! Amen.

Homélie du dimanche 9 mars 2014  
(Gn 2,7-9 ; 3,1-7/ Ps 50/ Rm 5,12-19/Mt 4,1-11)

Frères et sœurs, mercredi dernier nous partageons la très belle célébration des Cendres, qui marquait notre entrée dans le temps du carême ! Et Jésus nous rappelait alors l'importance du jeûne, de la prière et de la solidarité... Et voici que dans l'Évangile de ce dimanche, le Seigneur nous donne l'exemple : pour bien se préparer à son ministère public, il prend un temps de désert ; c'est un peu comme une retraite ! Jésus fait l'expérience du jeûne, de la prière, et éprouve déjà en son cœur le désir de servir ses frères, de les guider vers le Père !

Seulement voilà : qui dit temps de « désert », dit aussi « tentations ». Lorsque nous prenons du recul, que nous nous retrouvons face à nous-mêmes, nous nous découvrons en vérité devant le Seigneur. Nous mesurons à la fois que nous sommes capables du meilleur, mais aussi que parfois nos cœurs sont prompts à se fermer à l'amour, au partage, à l'humilité.

Jésus, le Fils de Dieu, nous a rejoints en humanité sans tricher ; il a vécu notre condition d'homme, avec ses richesses et ses défis. Le Christ ne fait donc pas l'économie de notre fragilité : lui aussi est tenté par les mirages de l'orgueil et du pouvoir ; mais puisqu'il est réceptif à la présence de l'Esprit, il parvient à surmonter les embûches qui auraient pu le détourner de sa mission. Le Seigneur nous offre donc une belle promesse : si nous ouvrons nos cœurs à l'Esprit-Saint, si notre prière se tourne vers lui avec confiance, nous devenons capables à notre tour de vaincre le mal, de déjouer les tentations !

Dans la première lecture, les personnages symboliques d'Adam et Eve, qui représentent en fait notre humanité, sont eux aussi soumis à une tentation redoutable : ils sont amenés à douter de la bonté, de la générosité, de l'amour de Dieu ; ils sont poussés à remettre en cause les promesses du Seigneur, et ainsi à briser la relation de confiance qui les unissait à leur Créateur. Voilà pourquoi St Paul, dans la deuxième lecture, insiste avec force (et en se répétant un peu pour que le message passe bien !), sur le fait que Jésus-Christ a « réparé » cette défiance et ce malentendu, en donnant sa vie pour nous et en ressuscitant des morts ! Nous sommes ainsi, grâce au Christ, rétablis dans la relation d'Alliance qui fait notre joie et notre espérance...

Frères et sœurs, essayons durant cette semaine de discerner quelles sont nos « tentations » quotidiennes : le découragement, le manque de confiance dans la prière, la difficulté à pardonner, les impatiences en famille ou au travail, les égoïsmes et les orgueils... Pour dépasser et vaincre ces tentations, demandons le soutien de l'Esprit-Saint ! Tournons-nous vers le Dieu d'amour : plus nous accueillerons sa lumière, plus les ombres s'effaceront ! Appuyons-nous sur une vie en Eglise, en communauté, qui nous soutient et nous stimule ! Soyons les témoins d'un Dieu qui ne se résigne jamais devant le mal, mais qui nous appelle à vivre, dans la foi, par amour ! Amen.

Homélie du dimanche 16 mars 2014  
(Gn 12, 1-4 ; Ps 32 ; 2 Tim 1,8-10 ; Mt 17, 1-9)

Frères et sœurs, la foi est une aventure qui appelle des déplacements ! Aucun témoin de la Bible n'est statique lorsqu'il recherche Dieu : dans les textes de ce jour, les personnages principaux le confirment. Croire, c'est se déplacer, oser, risquer ;

Abraham quitte sa terre, sa maison, son pays pour répondre à l'appel du Seigneur ; Paul comprend l'importance de la mission que le Seigneur lui confie : annoncer l'Évangile et tout donner pour la gloire de Dieu ; Pierre, Jacques et Jean prennent de la hauteur et découvrent le Christ transfiguré... Toutes ces histoires de foi témoignent que le croyant est un marcheur, un chercheur, un audacieux, un courageux !

Il en va de même pour nous aujourd'hui, en Église et au cœur du monde : nous sommes appelés par le Christ, tout particulièrement en ce temps de carême, à prendre des chemins nouveaux ! Nous sommes invités à être témoins de la Bonne Nouvelle, en paroles et en actes, afin que nos frères et sœurs aient aussi la joie de connaître ce Dieu d'amour qui nous guide, nous soutient et nous propose le bonheur...

Le récit de la Transfiguration est constitué d'une multitude de repères qui peuvent nous accompagner cette semaine :

- Prendre des temps « à l'écart » pour souffler, nous ressourcer, prier, faire le point sur nos vies ;
- Reconnaître que Jésus est le Fils de Dieu, qu'il vient ouvrir une nouvelle alliance en accomplissant l'Ancien Testament, en donnant sens à la parole des patriarches et des prophètes ;
- Comprendre que notre vie sur la terre est comme un pèlerinage, que nous sommes de passage, et que nous avons à vivre sereinement le présent de Dieu, le présent avec nos frères ;
- Accueillir la merveille de l'Incarnation, de la Passion et de la résurrection du Christ, présentées de manière imagée par cette étrange « nuée lumineuse qui couvre les apôtres de son ombre » ;
- Ne pas avoir peur d'être les disciples d'aujourd'hui, de nous appuyer sur la confiance que Dieu nous fait, et devenir les messagers de la Bonne Nouvelle ;

Frères et sœurs, ayons vraiment des cœurs et des visages de « transfigurés », à la suite de Jésus ! Soyons cette communauté vivante, chaleureuse, priante et solidaire ! Prenons de l'altitude spirituelle pour nous ressourcer, mais n'oublions pas de redescendre à la rencontre de nos frères ! Amen.

## Homélie du dimanche 23 mars 2014

*Exode 17, 3-7. Psaume 94 ; Romains 5,1-8 ; Jean 4, 5-42*

« Si tu savais le don de Dieu... » Cette remarque de Jésus à la femme de Samarie s'adresse également à chacun d'entre nous ! « Si tu savais le don de Dieu... » Si tu savais combien Dieu t'aime ! Si tu comprenais à quel point il veut ton bonheur ! Si tu mesurais davantage qu'il est là, dans ta vie, dans ton cœur, dans tes combats, au cœur de tes choix et de tes défis...

Comme souvent lorsqu'il croise la route de quelqu'un, Jésus commence sa rencontre avec la Samaritaine en lui demandant quelque chose : « donne-moi à boire » ; il désire la mettre en confiance en la rejoignant dans la simplicité de son quotidien, puisqu'elle est venue puiser de l'eau. Ils ont d'ailleurs un point commun : ils ont soif tous les deux ! Soif parce qu'à midi le soleil tape fort, mais soif aussi de partage, de dialogue, de relation vraie... Pourtant la femme a pris soin de venir discrètement au puits, à une heure où elle risque peu d'être vue : il fait trop chaud et c'est l'heure du repas ; elle préfère être seule, car dans le village sa réputation n'est pas très bonne. Et bien c'est raté ! Car le Seigneur est au rendez-vous de l'amour, du vrai amour.

Jésus, le Fils de Dieu, après s'être mis humblement dans la peau de quelqu'un qui demande un service, va emmener la femme de Samarie sur des chemins auxquels elle aspirait, sans pourtant oser les emprunter. « C'est moi qui peux te donner l'eau-vive, à la seule condition que tu me la demandes ! » Le Christ ne nous oblige à rien ; il se propose et respecte notre liberté. Mais de quelle « eau vive » s'agit-il ? L'eau-vive de la lucidité sur notre vie ; l'eau-vive de la foi et de la confiance ; l'eau-vive de l'amour et du partage ; l'eau-vive de la réconciliation et de la tendresse... Vendredi soir, lors de notre célébration pénitentielle, nous serons invités à célébrer le pardon infini que Dieu nous offre. Pour nous y préparer, voici quelques pistes pour la semaine :

- De quoi ai-je soif ? Quelles sont mes attentes, mes désirs, mes aspirations ?
- Comment le Seigneur peut-il me désaltérer ? Où en suis-je dans ma prière, dans l'accueil de la Parole de Dieu ?
- Qu'est-ce que je veux changer dans ma vie ? Comment est-ce que j'entre en relation avec mes frères ? Comment est-ce que je veille à ce que cette relation soit plus belle ? Quels sont les moyens que je me donne pour être plus généreux et solidaire ?

Frères et sœurs, comme Moïse le préfigure dans la première lecture, Jésus est notre rocher et il peut nous désaltérer ! Avec le psalmiste, « crions de joie pour le Seigneur » ! Et avec la Samaritaine, entendons ce fantastique appel du Christ : « si tu savais le don de Dieu ! » Amen.

Alain-Noël Gentil

## Homélie du mardi 25 mars 2014

### Annonciation du Seigneur

*Isaïe 7, 10-14 ; Psaume 39 ; Hébreux 10,4-10 ; Luc 1, 26-38*

Frères et sœurs, la fête de l'Annonciation est une occasion merveilleuse, au cœur de ce carême, de nous rappeler la proximité d'amour du Dieu de Jésus-Christ en qui nous croyons !

Nous croyons en un Dieu qui a voulu nous rejoindre au cœur même de notre humanité : notre vie, nos joies et nos peines, notre travail, nos choix, notre foi ou nos doutes, tout cela l'intéresse et le concerne ! Puisque Dieu est notre Créateur, il se passionne pour ses créatures... Puisqu'il est source de vie, il s'intègre à nos existences... Et voilà le Mystère de l'Incarnation, Dieu fait homme en Jésus-Christ !

Nous sommes là au cœur de notre foi chrétienne : le Seigneur ne pouvait pas se résoudre à voir l'humanité se détourner de lui, désespérer, se perdre. Il fallait réagir ! Et la réaction de Dieu est une réaction de vie et d'amour, qui va prendre corps dans une naissance comparable à la nôtre...

Il fallait pour cela qu'une femme et son compagnon acceptent de porter ce projet un peu fou : Marie et Joseph ont donc été appelés par Dieu pour ouvrir les portes de leur cœur à toute l'espérance du monde ; et ils ont dit « oui » ! Ils ont consenti à ce défi incroyable, en répondant avec simplicité, avec foi, avec courage, avec joie à cet appel. Tout n'a pas été facile, pourtant. Mais Marie et Joseph, par leur témoignage de vie, nous rappellent que rien n'est impossible à Dieu ; que la confiance, la prière, la foi ouvrent des passages même lorsque la voie semble inaccessible.

La fête de l'Annonciation nous promet que le Seigneur est tout proche du cœur de chacun d'entre nous ; il se propose à notre amour ; il s'invite au plus près de nos vies ; il nous appelle à la rencontre avec lui et avec nos frères, comme Marie avec sa cousine Elisabeth. Dieu se révèle en Jésus-Christ, et cette révélation commence par la venue d'un enfant : étonnante humilité du Seigneur, qui nous appelle à l'accueil du plus petit, du plus pauvre, du plus démuné, et à reconnaître son visage dans celui de nos frères...

Merci, Seigneur, d'être venu dans notre monde ; merci de prendre au sérieux notre vie, de l'épouser depuis la conception jusqu'à la mort ; merci de te faire tellement l'un de nous que nous en sommes divinisés ; merci, en ce temps de carême, de nous offrir ton pardon pour que nous nous ouvrons nous-mêmes à la compassion...

Donne-nous, cette semaine, d'être tellement heureux du bonheur que tu nous annonces, que nous puissions en rayonner autour de nous ! Que notre prière, nos actes, nos solidarités soient les signes de ton amour auprès de tous nos frères ! Amen.

Frères et sœurs, il est beaucoup question de « regard » dans les textes de ce jour...

Dans la première lecture, en invitant Samuel à choisir David comme roi, Dieu nous montre qu'il ne regarde pas l'apparence, mais le cœur ; dans le psaume, nous découvrons le Seigneur qui pose sur nous un regard de tendresse, pour nous guider, nous rassurer, nous faire reposer, nous ouvrir des chemins de vie et de bonheur ! St Paul, dans la deuxième lecture, nous appelle à vivre comme de enfants de lumière, à voir et discerner ce qui est bon, ce qui est lumineux en nous et en nos frères...

Enfin, dans l'Évangile de ce jour, la guérison de l'aveugle-né nous présente Jésus comme la lumière du monde, capable d'ouvrir les yeux et les cœurs, même les plus fermés, les plus opaques. Ce que l'aveugle voit désormais, ce n'est pas seulement la lumière du jour : c'est aussi le Christ Sauveur ! Comme les disciples sur la montagne lors de la Transfiguration, comme la Samaritaine au bord du puits, l'aveugle de naissance va faire un étonnant chemin de confiance et de foi. Il va peu à peu passer de la merveille du miracle à la connaissance de Celui qui a réalisé le signe. Il dépasse le « quelque chose » pour rencontrer « quelqu'un ».

Cette progression de l'aveugle guéri peut nous aider sur notre propre chemin de foi, en ce carême : les efforts que nous faisons, les décisions que nous prenons, nos attitudes et nos choix sont-ils greffés à la personne de Jésus-Christ ? Lorsque nous participons à une eucharistie comme aujourd'hui, venons-nous pour « faire quelque chose » ou pour « rencontrer quelqu'un » ? Lorsque nous nous mettons au service de nos frères, comment les rencontrons-nous en vérité ? Quel regard posons-nous sur eux ?

Cette semaine, je vous invite à travailler sur notre regard :

- Comment regardons-nous les merveilles de la création : rendons-nous grâce au Seigneur pour tout ce qui vit, grandit, change ?
- Comment regardons-nous notre propre personne : osons-nous voir ce qui est beau, ce qui est bon en nous, mais aussi nos limites et nos faiblesses ?
- Comment regardons-nous les autres : posons-nous sur eux, comme Jésus, ce regard d'amour qui précède tout le reste ?
- Comment regardons-nous ceux qui souffrent : sommes-nous vraiment compatissants et solidaires ?
- Comment regardons-nous le Seigneur : notre prière est-elle contemplation sereine de ce qu'il est, de ce qu'il donne ?

Merci, Jésus, d'ouvrir nos yeux aujourd'hui : avec l'aveugle de l'Évangile, confiants et joyeux, osons témoigner et affirmer : « Je crois, Seigneur ! »  
Amen.

## Homélie du dimanche 6 avril 2014

(Ezékiel 37,12-14 ; Psaume 129 ; Romains 8,8-11 ; Jean 11,1-45)

Frères et sœurs, le mot « Vie » est au cœur des textes de la Parole pour ce dimanche ! Le Seigneur nous appelle à être des « vivants », avec lui et avec nos frères. Le prophète Ezékiel nous l'affirme avec force dans la première lecture : « je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je l'ai dit, et je le ferai ! » Dieu veut pour nous la vie ; il veut nous donner les moyens de grandir, d'être heureux, de porter des fruits d'amour, de courage, de paix. La foi peut nous permettre de vivre mieux, puisqu'elle nous propose d'accueillir l'Esprit du Seigneur, un Esprit qui nous rend plus fermes, plus assurés, plus confiants. St Paul nous le dit dans la deuxième lecture : « l'Esprit est votre vie ! »

Etre « vivant » c'est espérer, même lorsque les vents sont contraires : l'auteur du psaume passe du désespoir à l'espérance au cœur même de sa prière : en devenant « veilleur », il dépasse ses angoisses et ses doutes pour redécouvrir la présence de Dieu à ses côtés, un Dieu qui pardonne, accueille, soulage.

Jésus, dans l'Évangile de ce jour, va nous montrer que le Fils de Dieu est venu dans notre monde au service de la vie.

- Vivre, c'est être attentif aux autres, notamment aux personnes qui souffrent, qui sont malades, qui sont en précarité : Jésus accepte de se rendre au chevet de son ami Lazare, malgré ses nombreuses occupations et l'éloignement.
- Vivre, c'est faire preuve de compassion et d'humanité : Jésus est bouleversé, il pleure, il est ému jusqu'au plus profond de lui-même.
- Vivre, c'est accueillir le cri, la révolte, l'angoisse de nos frères : Jésus va écouter Marthe, puis Marie ; il se rend disponible à leur détresse.
- Vivre, c'est oser des paroles qui relèvent, qui ouvrent des chemins d'espérance ; Jésus va parler avec conviction aux deux sœurs dans le deuil, mais aussi à ses disciples, aux foules et à Lazare lui-même : sa parole est une parole de vie !
- Vivre c'est croire qu'au-delà de la mort, il y a ce merveilleux passage que la foi nous offre : Jésus, en rendant la vie à Lazare, annonce déjà sa Pâque et la victoire définitive de la résurrection qui nous est promise !

Frères et sœurs, cette semaine, essayons d'être des témoins de la vie : que notre prière et notre vie fraternelle nous soutienne pour que nous devenions davantage attentifs, compatissants, croyants ; que nos paroles et nos actes soient les signes forts d'un Dieu qui veut la vie, qui aime la vie, qui donne la vie ! Soyons des chrétiens heureux, soyons des chrétiens vivants ! Amen.

## Homélie pour les Rameaux 2014

(*Isaïe 50,4-7 ; Psaume 21 ; Philippiens 2,6-11 ; Matthieu 26,14-27-66*)

Frères et sœurs, nous venons d'entendre le bouleversant récit de la Passion du Seigneur... Nous ne pouvons pas, nous ne devons pas nous habituer à cette idée ! Au contraire, accueillons ce que Jésus a fait pour nous comme quelque chose d'immense, de beau, de fort ; quelque chose qui nous dépasse vraiment et que nous recevons dans la foi. Soyons infiniment reconnaissants à notre Dieu de s'être incarné, d'avoir partagé notre vie d'hommes et de femmes, d'avoir donné sa vie pour nous ouvrir les chemins de la réconciliation, de la résurrection, de l'espérance !

Nous avons été très émus en entendant ce passage de l'Évangile selon St Matthieu. Nous avons ressenti le poids de la violence, de la souffrance, de l'angoisse ; nous avons perçu, déjà, l'annonce d'une joie immense, d'une lumière qui parviendrait malgré tout à dissiper les ténèbres ; nous avons vibré aux réactions très humaines des différents acteurs de ce drame : la trahison, le reniement, la colère, la peur, le doute, mais aussi la confiance, la prière, le courage, la foi, le pardon...

Jésus est un passionné de l'amour et de la vie ; il est passionné par chacune, chacun de nous. Il n'est indifférent à aucune situation. Il donne, il se donne... Conscient des limites de notre raison et de notre cœur, il nous ouvre une perspective nouvelle pour affermir notre foi et l'amour de nos frères. Il nous appelle à être solidaires de toutes les « passions » que nous rencontrons autour de nous.

Merci, Jésus, d'avoir tout donné par amour pour le monde.

Merci de nous rejoindre lorsque les vents sont contraires, lorsque le désespoir ou les soucis nous perturbent.

Merci de nous rappeler que nos peines et nos souffrances sont toujours des passages, des Pâques ; et que la vie finit toujours par l'emporter sur la mort.

Déjà, Seigneur, alors que ton corps sans vie est déposé au tombeau, nous ressentons comme un frémissement, une promesse, un cri prêt à jaillir...

Déjà, dans la nuit absolue et absurde de ta mort, pointe une aurore qui sera la plus belle et la plus lumineuse...

Nous sommes tes veilleurs, Jésus. Nous croyons en toi, nous espérons pour le monde. La lumière est toute proche... Amen.



## Homélie du Jeudi Saint 2014

(Exode 12, 1-14 ; Psaume 115 ; 1 Corinthiens 11, 23-26 ; Jean 13,1-15)

« Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout... » Frères et sœurs, le moins que l'on puisse dire, c'est que lorsque le Christ décide d'aimer, il ne fait pas les choses à moitié !

- Pour signifier son amour, Jésus choisit un repas : ce repas se situe avant la fête de la Pâque ; Jésus a invité ses disciples, sans n'en oublier aucun. Il y a là les fidèles de la première heure, ceux qui l'ont suivi sur les chemins, qui se sont nourris de sa Parole et des signes que le Seigneur a accomplis ; parmi eux, se trouvent pourtant celui qui va trahir, celui qui va renier, celui qui va douter... Et puisque ce repas de fête préfigure les eucharisties que l'Eglise célèbre encore aujourd'hui, il nous rappelle que nous sommes tous invités, sans restriction, avec nos richesses et nos limites ! Ce repas inaugure une nouvelle page de la vie des croyants : il nous appelle à célébrer, à prier, mais aussi à nous rencontrer, à partager.
- Pour signifier son amour, Jésus choisit le service : le Christ va poser un geste extraordinaire et ordinaire à la fois, en lavant les pieds de ses disciples. Extraordinaire, car le Fils de Dieu nous rappelle que sa royauté est une royauté de service et d'humilité : comme lors de sa naissance à Bethléem ou lors de sa Passion au Golgotha, Jésus affirme en paroles et en actes que la plus grande joie réside dans le service et le don de soi ! Le geste qu'il pose est en même temps tout à fait ordinaire, car il signifiait à son époque le désir d'accueillir l'autre, le visiteur, celui qui était de passage, en lui permettant de se rafraîchir après une longue marche dans la poussière et sous le soleil. Voilà une bien belle illustration de l'Evangile, qui présente souvent l'extraordinaire dans l'ordinaire ! Et voici que Jésus nous appelle à la même attitude auprès de nos frères : en paroisse, en Eglise et dans le monde, nous sommes invités au service, à la gratuité de l'amour qui accueille l'autre tel qu'il est !
- Pour signifier son amour, Jésus choisit de donner sa vie : après le repas de fête vont venir des heures beaucoup plus sombres : un faux procès, des violences, et la si scandaleuse mort sur la croix. Le Fils de Dieu va jusqu'au bout de son engagement et de sa promesse. Il ne triche pas malgré l'angoisse et la douleur. A sa suite, nous sommes également invités à donner notre vie par amour. Quelle que soit notre vocation, quel que soit notre âge ou notre sensibilité, Dieu nous appelle à nous donner, car « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ! » Et se donner, voyez-vous, ça rend profondément heureux !

- Pour signifier son amour, Jésus choisit de nous ouvrir des chemins d'espérance: samedi soir à Quaix, dimanche matin à Prédieu, nous célébrerons la victoire du Christ sur la mort, nous chanterons sa résurrection ! Nous ne pouvons pas garder cette Bonne Nouvelle pour nous, sans en témoigner auprès de nos frères ; voilà pourquoi je vous propose un défi : j'encourage chacun de nous à inviter quelqu'un, pour la Vigile Pascale ou pour le dimanche de Pâques ; quelqu'un de votre entourage, qui s'est un peu éloigné du Seigneur et de l'Eglise, mais qui attend peut-être une invitation, une main tendue pour renouer le contact ! Soyons audacieux, osons inviter et proposer la foi ! Donnons rendez-vous à ces personnes, et vivons Pâques avec elles !

Merci Seigneur de signifier ton amour pour nous de mille et une manières.  
Merci de tout donner, de te donner.

Merci de nous appeler à te suivre, à croire, et à servir par amour ! Amen.

Alain-Noël Gentil

Homélie du Vendredi Saint 2014  
(Isaïe 52 ; Psaume 30 ; Hébreux 4 ; la Passion selon st Jean)

Frères et sœurs, hier soir nous célébrions ensemble le dernier repas de Jésus avec ses apôtres et l'institution de l'eucharistie. Nous avons découvert le Christ serviteur, prêt à tout donner par amour...

Et voici que ce soir nous l'accompagnons sur le chemin de sa Passion ; l'humilité et le don de soi du Seigneur prennent toute leur dimension dans le récit bouleversant que nous venons d'entendre : par amour pour l'humanité, par amour pour chacun de nous, Jésus va jusqu'au bout du renoncement, du courage et de la foi. Par ses souffrances, par le refus de la violence, le Seigneur nous rejoint dans tous nos combats pour plus d'amour, de justice et de paix !

La Passion demeure un Mystère, que nous nous devons d'accueillir dans la foi ; ce Mystère est indissociable des deux autres Mystères qui façonnent également notre espérance chrétienne : l'incarnation, c'est-à-dire la venue du Fils de Dieu dans notre monde, et la résurrection, c'est-à-dire la victoire définitive du Seigneur sur la mort.

La souffrance du Christ, durant son agonie, son arrestation, son procès, sa crucifixion ne règle pas la question de nos propres souffrances, ne donne pas de sens à la souffrance en général. Car la souffrance, quelle qu'elle soit, reste absurde et incompréhensible. Mais ce qu'a vécu le Seigneur, en nous rejoignant jusqu'au plus profond de la misère, peut nous aider à surmonter, à dépasser nos propres difficultés. Nous savons, nous croyons qu'il est là, à nos côtés, lorsque nos vies sont fragilisées. Nous comprenons que notre Dieu est solidaire de ses créatures, dans tout ce qu'elles vivent de beau et dans tout ce qui est plus difficile...

C'est ce qu'affirme avec tant de foi et de justesse Paul Claudel : «Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance ; il n'est même pas venu l'expliquer. Il est venu l'emplir de sa présence ! »

Alors merci Seigneur pour ta présence si fidèle. Merci d'être allé jusqu'au bout pour que nous ayons la vie. Merci, déjà, d'ouvrir nos cœurs à cette espérance folle : ta mort sur la croix n'est pas la fin de tout, mais le début de notre histoire de foi, la plus belle histoire d'amour. Déjà nous sentons poindre l'aube, et la lumière. Mais chut ! Encore un peu de patience et beaucoup de prière ! Amen.

## Homélie de la Vigile Pascale 2014

*(Genèse 1-2 ; Isaïe 55, 1-11 ; Psaume 50 ; Romains 6, 3-11 ; Matthieu 28, 1-10)*

Alléluia ! Ah, ça fait bien... Alléluia, Christ est ressuscité !

Frères et sœurs, nous avons beau connaître la fin de l'histoire depuis deux mille ans, il n'empêche : cette nuit, ce jour qui va se lever, cette lumière retrouvée nous émerveillent chaque année... Ce que nous célébrons ensemble aujourd'hui est le cœur, le centre, le sommet de notre foi chrétienne.

Les textes que nous venons d'entendre et d'accueillir sont entièrement tournés vers la vie : vie qui se déploie par le désir créateur du Seigneur, dans le livre de la Genèse ; vie qui rayonne dans les fruits portés par la Parole de Dieu, dans le Livre d'Isaïe ; vie qui culmine dans la joie d'être sauvé, dans le psaume 50 ; vie qui jaillit du baptême et qui nous appelle au Salut, dans la lettre de St Paul aux Romains ; vie qui, dans l'Évangile de ce jour, nous appelle au témoignage et à la confiance, depuis la résurrection de Jésus-Christ !

Notre raison d'être sur cette terre est de vivre, de vivre pleinement : notre foi, l'espérance qui nous réchauffe, et l'amour que nous essayons de donner et de recevoir, sont les bagages essentiels qui nous permettent d'être, à la suite du Christ, des enfants, des jeunes, des femmes et des hommes vivants ! Si Dieu a ressuscité son Fils d'entre les morts, c'est pour que nous soyons, nous aussi, éternellement vivants de sa vie...

Les femmes, les apôtres, tous les témoins de la résurrection ont pourtant eu des doutes, des questions, comme nous parfois. Comme nous, ils ont eu du mal à croire l'incroyable ; comme nous, ils se sont pourtant retroussés les manches, et ils sont partis annoncer la Bonne Nouvelle, qui s'est répandue comme une trainée de poudre !

C'est bien cela, notre mission d'aujourd'hui : annoncer le Dieu d'amour, vivre le message transmis par Jésus-Christ, nous laisser transformer en profondeur par l'action de l'Esprit-Saint. Alors notre joie sera tellement forte, tellement grande, que nos frères les hommes seront eux aussi rattrapés par ce bonheur contagieux !

Cette semaine, soyons vraiment missionnaires : en famille, au boulot, avec nos amis, nos voisins, osons dire ce qui nous fait vivre. N'ayons pas peur de l'annonce audacieuse du Ressuscité. Jésus compte sur nous aujourd'hui, comme jadis il compta sur ses apôtres.

Que nos « Alléluia » soient habités, chantés, priés. Qu'ils disent au monde entier que le Christ est vivant, et que cette vie est offerte à tous ceux et celles qui désirent l'accueillir !

Réjouissons-nous, jubilons : nous n'avons pas le droit de nous taire !

Alléluia !

## **Homélie du dimanche 27 avril 2014**

Frères et sœurs, ça fait du bien ! Voici que notre Eglise, pour ce dimanche, nous donne beaucoup d'exemples de témoins de la foi, de l'espérance et de l'amour ! Nous avons besoin de ces repères humains, et c'est toujours une joie de les accueillir et de nous émerveiller de ce qu'ils sont !

- Premier témoin : Jésus-Christ ! Le victorieux de la mort, le ressuscité ! Apparu vivant aux femmes, aux apôtres, aux disciples, il témoigne de l'amour infini de Dieu pour chacun de nous. Il nous rappelle qu'aucune souffrance, aucune détresse, aucune difficulté n'est une fatalité. Mais qu'avec le courage, la foi, en étant de vrais passionnés à sa suite, nous pouvons transporter des montagnes ! Jésus nous souhaite aussi la paix, et nous donne les moyens de la mettre en œuvre, par la présence de son Esprit dans nos cœurs !
- Deuxième témoin : Thomas ! Celui qui a suivi Jésus avec ses amis apôtres ; mais aussi celui qui a douté de sa résurrection. Thomas est un vrai témoin de la foi, une foi à la fois solide et fragile, une foi qui peut connaître des passages à vide, des faiblesses, mais aussi une confiance forte et belle !
- Troisième témoin : Pierre ! Dans la deuxième lecture, il témoigne d'une joie de croire qui fait chaud au cœur. Pierre nous secoue, nous ouvre un chemin d'espérance et de persévérance. Son discours est une véritable profession de foi : accueillons ce message et vivons-en !
- Quatrième témoin : Les premières communautés chrétiennes ! Dans le Livre des Actes des Apôtres, elles apparaissent solidaires, priantes, et vivant une communion sincère et joyeuse : que notre communauté paroissiale s'inspire de cet élan, qui nous rappelle l'urgence de l'unité dans la diversité !
- Cinquième témoin : Les centaines de jeunes lycéens de notre région apostolique réunis à Chambéry pour le rassemblement « Croq la vie », dont une douzaine de notre paroisse. Les jeunes sont d'authentiques témoins pour l'Eglise, pas seulement l'Eglise de demain... Avec les autres générations de chrétiens, ils témoignent que Dieu peut toucher tous les cœurs, réveiller toutes les énergies !
- Sixième et septième témoins : les papes Jean XXIII et Jean Paul II que l'Eglise canonise ce dimanche à Rome. Deux figures, deux personnages, deux amoureux de Dieu, de la vie, bien dans leur époque du XX<sup>e</sup> siècle. La vie et le ministère de ces deux hommes nous rappelle que notre Eglise doit être, au cœur du monde, le signe vivant, ouvert et audacieux du Christ Sauveur !
- Enfin, voici une dernière catégorie de témoins : il s'agit de chacun de nous ! A la suite de Jésus-Christ, de Thomas, de Pierre, des premiers chrétiens, de Jean XXIII et Jean-Paul II, avec tous les jeunes en recherche de sens, nous sommes les « saints » d'aujourd'hui, appelés par le Seigneur à annoncer et vivre l'Evangile ! Que notre joie de croire et d'aimer soit contagieuse, et rendons grâce à Dieu pour tous les témoins qui nous ont précédés, et tous les témoins que nous sommes ! Amen.

## Homélie du dimanche 4 mai 2014

(Actes 2, 14-33 ; Psaume 15 ; 1 Pierre 1, 17-21 ; Luc 24, 13-35)

Frères et sœurs, les textes de ce jour nous appellent à la foi, à la confiance et à la joie ! Les discours de Pierre dans la première et la deuxième lecture nous proposent des chemins d'espérance, afin d'enraciner notre foi et nos actes dans la résurrection du Seigneur. Le psaume 15 nous parle de fête et de vie, grâce à la conviction forte que Dieu nous conseille et demeure à nos côtés quelles que soient les circonstances !

Et puis, il y a ce merveilleux passage de l'Évangile, racontant les aventures des disciples d'Emmaüs... Beaucoup de choses ont été dites ou écrites concernant ce texte. Par exemple, le lien étonnant entre cet Évangile et la célébration de nos eucharisties : nous retrouvons les quatre moments de nos liturgies, avec le temps de l'accueil, l'écoute et la compréhension de la Parole, le repas eucharistique et l'envoi en mission pour témoigner ! Les exégètes nous ont aussi parlé des situations cocasses, très humaines, qui émaillent ce récit : l'humour de Jésus qui apparaît puis disparaît ; les remarques et questions du Seigneur qui laisse à penser qu'il ignore tout de ce qui s'est passé à Jérusalem ; l'étonnement des disciples d'Emmaüs lorsqu'ils reviennent auprès des apôtres, tout fiers de leur annoncer qu'ils ont vu le ressuscité, mais qui se rendent compte que la Bonne Nouvelle est déjà connue ! Le Seigneur nous surprend, nous étonne, nous déroute, et c'est tant mieux ! La foi n'est pas une somme de certitudes, mais un chemin qui ouvre sans cesse des perspectives nouvelles...

Alors, quels messages pouvons-nous tirer de cet Évangile, pour aujourd'hui ? Voici quelques pistes pour notre semaine :

- Le Christ nous rejoint sur nos chemins d'hommes et de femmes, que ces chemins soient joyeux, douloureux ou chaotiques. Accueillons cette présence, et osons dire au Seigneur : « reste avec nous » !
- Le Christ désire ouvrir nos cœurs et nos intelligences aux Écritures : c'est une belle invitation à donner toute la place à nos émotions, mais aussi à notre compréhension des mystères de la foi : nous sommes invités à la prière, mais aussi à nous former pour approfondir ce que nous croyons.
- Le Christ nous appelle à le reconnaître lorsqu'il marche à nos côtés, mais aussi dans le Mystère de l'eucharistie ; nous ne pouvons pas opposer, ni dissocier les deux ! Nous découvrons le Ressuscité dans la communion mais aussi dans le visage de nos frères...
- Le Seigneur nous envoie sur les routes, afin de devenir ses témoins, ses messagers : des messagers heureux, dont le cœur est « brûlant » d'amour, afin que nos frères et sœurs s'interrogent : « d'où leur vient cette joie profonde ? »
- Le Seigneur nous demande d'être attentifs à ce que les autres peuvent nous dire de Dieu. Nous ne sommes pas les propriétaires de la Bonne Nouvelle, mais ses serviteurs : et chaque être humain rencontré peut nous dire Dieu à sa façon ! Accueillons, recevons, et ensuite nous pourrions annoncer !

Que la joie de la résurrection nous envahisse, c'est si bon ! Amen.

## Homélie du dimanche 11 mai 2014

*(Actes 2,36-41 ; Psaume 22 ; 1 Pierre 2, 20-25 ; Jean 10, 1-10)*

Frères et sœurs, certains d'entre vous le savent, par ma grand-mère maternelle je suis originaire de la Vallée du Haut-Bréda, en Belledonne, aux pieds du massif des Sept-Laux. Et dans ce merveilleux coin de montagne, j'ai eu souvent l'occasion de voir passer des transhumances ; quelle joie de contempler ces troupeaux constitués de centaines de têtes de brebis, béliers et agneaux ! Lors de ces déplacements massifs, le rôle du berger est évidemment essentiel. Tantôt placé en tête du troupeau, tantôt à l'arrière, il veille sur chacune de ses bêtes, les connaît chacune, est attentif à la direction suivie, mais aussi à la fragilité ou aux blessures des plus faibles d'entre elles... Lorsqu'elles s'écartent un peu du chemin, il les appelle et elles répondent à sa voix !

Dans l'Évangile de ce jour, le Christ se présente comme un pasteur, un berger. Il nous connaît chacun, chacune par notre nom, avec notre histoire, nos qualités et nos limites. Il nous montre le chemin de la vie, nous guide et nous conduit vers les pâturages de l'amour, de la foi, de la confiance. Lorsque nous risquons de nous égarer, il vient à notre rencontre, nous cherche, nous appelle. Le Seigneur, le bon berger, a donné sa vie pour nous pour que nous le suivions avec joie et dans l'espérance. Le Seigneur se définit également comme une « porte », et nous invite à entrer dans la vie de Dieu en passant par lui.

En ce dimanche de prière pour les vocations, cette métaphore du bon berger est essentielle pour nourrir notre réflexion : ne sommes-nous pas tous appelés par le Seigneur au service, au don de soi, au partage, à l'action de grâce ? Il n'y a pas de petite ou de grande vocation : il y a ces réponses que nous donnons au Christ, chacun selon nos charismes, nos choix de vie, nos capacités. Notre baptême nous appelle tous à choisir le Seigneur et dans un même mouvement, à choisir l'amour de nos frères ! Certains répondent à l'appel du Seigneur dans le sacrement du mariage, qui consacre un amour humain en l'ouvrant à l'universel ; d'autres choisissent de donner leur vie dans le diaconat ou la prêtrise : ce sera le cas de Cassiel et d'Emmanuel le 29 juin à Vienne ; d'autres encore se lancent dans l'aventure de la vie consacrée, comme religieux ou dans la vie monastique. Mais chacun de nous a sa vocation propre, qui lui permet d'agir au nom du Christ dans sa vie quotidienne : vie de service et de prière, vie de générosité et d'accueil, vie familiale ou de célibataire, vie en pleine jeunesse ou vie montante...

Pour vivre nos différentes vocations, nous pouvons nous appuyer sur le Saint-Esprit comme l'affirme l'apôtre Pierre : « c'est pour vous que Dieu a fait cette promesse ! » Et dans la deuxième lecture il affirme avec force : « à présent vous êtes revenus vers le berger qui veille sur vous ! »

Merci Seigneur d'appeler, encore et toujours, des jeunes, des femmes et des hommes qui donnent leur vie, chacun selon leur vocation, par amour et dans la foi ! Tu es notre bon berger, et si nous te suivons, nous n'avons rien à craindre ! Car tu es notre paix et notre joie ! Amen.

## Homélie du dimanche 18 mai 2014

(Actes 6, 1-7 ; Psaume 32 ; 1 Pierre 2, 4-9 ; Jean 14, 1-12)

Frères et sœurs, nous vivons une période étonnante, entre la fête de Pâques qui nous a fait célébrer la résurrection du Christ, et la fête de l'Ascension, qui marquera son retour vers le Père. Cette fête de l'Ascension, nous la vivrons tous ensemble le jeudi 29 mai à Quaix en Chartreuse, de 9h à 15h, avec des activités, partages et célébration adaptés à tous les âges.

Les textes de ce jour évoquent la vie et l'organisation des premières communautés chrétiennes, l'importance de reconnaître Jésus comme la pierre angulaire essentielle pour notre Eglise, et qui peut nous montrer le chemin pour mieux aimer Dieu et les autres, l'envoi en mission pour témoigner de la Bonne Nouvelle... Bref, la Parole de Dieu nous bouscule, nous réveille, nous stimule, comme d'habitude !

Sur notre paroisse St Martin du Néron, nous sommes appelés à nous recentrer sur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, et sur le merveilleux message de l'Evangile qu'il nous a transmis. Tout le reste, tout ce que nous construisons, tout ce que nous inventons, quels que soient notre âge ou notre sensibilité, cette belle vie d'Eglise qui nous rassemble, le désir d'annoncer aux autres ce que nous croyons, tout cela découle de la personne de Jésus, le Christ ! Voilà pourquoi Pierre en parle comme d'une pierre d'angle ! Voilà pourquoi Jean, dans l'Evangile, nous affirme que Jésus est le chemin, la vérité, la vie !

Cette période entre Pâques et l'Ascension est étonnante, car elle signifie à la fois la présence vivante du Seigneur à nos côtés, et en même temps son « absence » physique puisqu'il se prépare à retourner vers le Père. Notre vie de chrétiens, elle aussi, est marquée par ce mélange de présence et d'absence, de foi et de doute, d'espérance et d'inquiétude, de courage et de fragilité... C'est ce qui en fait sa beauté et sa fragilité ; comme dans l'amitié, dans l'amour, rien n'est jamais acquis ; notre foi, elle aussi, appelle un engagement, une persévérance, une volonté de durer.

Les premières communautés chrétiennes l'avaient bien compris, en tenant compte des charismes, des talents, des capacités de tous. Chacun était invité à prendre sa place dans la communauté en fonction de ce qui l'était, de ce qu'il désirait, de ce dont il était capable. Notre prochain bulletin paroissial « 360 », justement, nous présentera différentes formes d'engagements.

Chacun de nous est invité, ce dimanche, à se redemander comment il peut se mettre au service des autres, dans la société civile ou en Eglise. Écoutons encore l'apôtre Pierre : « vous êtes chargés d'annoncer les merveilles de celui qui a appelé des ténèbres à son admirable lumière ! »

Osons, proposons la foi, relevons le défi de l'amour ! Avec Jésus, nous n'avons pas à avoir peur : ne nous promet-il pas que nous pouvons accomplir des œuvres immenses ? A NOUS DE JOUER ! Amen.

Alain-Noël Gentil



Homélie du dimanche 25 mai 2014  
(Actes 8, 5-17 ; Psaume 65 ; 1 Pierre 3, 15-18. Jean 14, 15-21)

Frères et sœurs, le verbe qui a retenu mon attention à l'occasion de ce dimanche est le verbe « attendre »... Les enfants qui se préparent à la première de leur communion attendent avec impatience de recevoir le Christ ressuscité pour la première fois ; les jeunes de l'aumônerie qui vont célébrer leur profession de foi attendent de pouvoir exprimer, en Eglise, ce à quoi ils croient ; les scouts qui se préparent à vivre leur promesse réfléchissent à leur engagement ; les jeunes et les adultes qui vont démarrer un chemin vers la confirmation attendent ce bonheur de pouvoir approfondir leur foi ; les parents qui demandent le baptême pour leur enfant attendent la joie de voir le fruit de leur amour entrer dans la communauté chrétienne ; les couples qui se préparent au mariage attendent le jour de fête qui leur permettra de sceller leur amour, et de l'enraciner dans l'amour du Christ !

En fait, nous sommes tous en attente, chaque jour, de quelque chose ou de quelqu'un ! Un nouveau travail, des vacances à venir, un rassemblement familial, une fête, un anniversaire, une sortie...

Les textes de la Parole de Dieu qui éclairent cette célébration, eux aussi, nous parlent de l'attente : attente d'une annonce de l'Évangile universelle dans la première lecture ; attente de ce que Dieu peut changer dans nos cœurs, dans le psaume ; attente de comprendre la force d'amour du Christ qui a tout donné pour nous, dans la deuxième lecture ; attente de l'Esprit-Saint que Jésus promet à chacun de nous dans l'Évangile...

Seulement voilà : il y a plusieurs manières d'attendre...

La première manière est statique : j'attends de voir ce qui va venir, je suis passif, je n'anticipe pas, je ne me prépare pas : cette attente est fragile, parce qu'elle ne m'engage pas. Elle se contente d'envisager un avenir proche ou lointain, mais elle nous empêche de vivre pleinement le présent de Dieu !

Heureusement, il existe aussi une attente « active », passionnée et passionnante : cette attente là consiste à nous réjouir de ce qui vient, et de nous donner les moyens, grâce à la prière et à nos efforts quotidiens, pour que ce que nous attendons soit encore plus beau, plus fort, plus vivant !

Lorsque Jésus annonce que nous nous allons accueillir l'Esprit, il ne nous demande pas de rester plantés, de regarder vers le ciel en espérant le signe extraordinaire qui bouleversera notre vie ; il nous appelle à être acteurs, à être partenaires de ce don incroyable, de donner déjà une place à son amour, afin que la Pentecôte nous rejoigne comme de vrais récepteurs de l'Esprit-Saint !

Alors frères et sœurs, attendons dans l'espérance, soyons vigilants et entreprenants, soyons consentants à l'appel du Seigneur qui se donne et nous renouvelle par son Esprit d'amour ! Soyons les témoins d'une espérance et d'une foi toujours neuves ! Amen.

## Homélie de l'Ascension 2014

*(Actes 1, 1-11 ; Psaume 46 ; Ephésiens 1, 17-23 ; Matthieu 28, 16-20)*

« Les onze disciples se rendirent à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre... » Comme nous aujourd'hui ! Nous voici réunis sur cette belle montagne de la Chartreuse, pour notre temps fort paroissial ! Nous avons pris un peu de hauteur, nous avons laissé nos occupations quotidiennes pour nous ressourcer, nous rencontrer, oser la fraternité à l'écoute de la Parole de Dieu ! Et cette matinée culmine en l'eucharistie que nous célébrons, source et sommet de notre vie chrétienne !

« Ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes... » Comme nous ! Nous célébrons le Christ ressuscité avec ferveur et conviction, mais ce n'est pas toujours facile ! Nous avons nos moments de découragement, de perte de confiance. Nous croyons en Dieu de tout notre cœur, mais parfois les aléas de nos existences nous secouent et nous font perdre un peu l'espérance...

« Allez donc : de toutes les nations faites des disciples ! » Nous sommes appelés, à notre tour, à témoigner de ce qui nous fait vivre. Nous sommes les disciples, les apôtres de notre temps. Saurons-nous relever le défi de l'annonce de l'Évangile, en actes et en paroles ?

« Et moi, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde ! » Accueillons le Seigneur dans notre prière, dans nos gestes d'amour, dans tous les partages et les solidarités, dans les pardons offerts et reçus ! Reconnaissons son visage dans celui de nos frères, tout particulièrement ceux qui ont besoin de notre présence, de notre tendresse et de notre compassion... Le Christ est là, en nous, avec nous, il nous l'a promis et cette promesse est source de joie !

« Dieu a fait de Jésus-Christ la tête de l'Église qui est son corps... » Que notre communauté paroissiale se recentre chaque jour sur le Christ et sur son message ; et qu'ainsi, elle témoigne, au cœur du monde, de la beauté de croire et d'aimer. Que notre unité, notre communion, dans le respect de nos diversités, soient le signe fort dont nos contemporains ont tant besoin pour revenir à Dieu !

« Tous les peuples battez des mains, acclamez Dieu par vos cris de joie ! » Le Seigneur nous invite à la louange, à l'action de grâce, à la vraie joie de ceux et celles qui espèrent en lui ! Alors, chantons, dansons, signifions que notre foi est vivante, tonique, contagieuse !

« Pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? » A la fin de notre temps fort, nous allons reprendre nos activités familiales, sociales, professionnelles, scolaires, associatives : le Seigneur nous y envoie ! Ne soyons pas nostalgiques de tout ce que nous vivons de grand, de beau, de fort ; au contraire, que nos partages et nos célébrations soient des tremplins pour rejoindre nos frères et les aimer davantage ! Notre pays, notre vieille Europe et notre monde ont besoin de retrouver des chemins d'unité et d'espérance ; nous serons les témoins actifs du respect de chacun, loin des idéologies identitaires, sectaires, ou qui excluent le plus faible, l'étranger, le petit. Nous collerons ainsi au message de l'Évangile et à la personne du Christ, qui demeure présent à nos côtés jusqu'à la fin des temps ! Amen.

## Homélie du dimanche 1<sup>er</sup> Juin 2014

(Actes 1, 12-14 ; Psaume 26 ; 1 Pierre 4, 13-16 ; Jean 17, 1-11)

Frères et sœurs, le temps qui sépare l'Ascension de la Pentecôte est un peu un temps « arc-en-ciel »... Un arc-en-ciel, c'est ce qui fait le trait- d'union entre la pluie et le soleil, entre la grisaille et le beau temps. Un arc-en-ciel, c'est aussi ce merveilleux assortiment de couleurs qui émerveille nos yeux à chaque fois qu'il apparaît. Un arc-en-ciel, dans l'histoire du peuple de Dieu et dans la Bible, est enfin le signe de l'Alliance entre le Seigneur et les hommes !

Pour les amis de Jésus, ses disciples, ses apôtres et sa famille, la période qui suit l'Ascension et qui attend la Pentecôte est à la fois compliquée et belle : compliquée, parce que le Christ est remonté vers son Père, et qu'il n'est plus physiquement visible. Finis les repas partagés, les enseignements, les miracles, les longues marches à travers la Galilée ou la Judée. Jésus a quitté les siens de l'humanité, non sans émotion, pour retrouver avec joie les siens de la divinité, le Père et l'Esprit ! C'est que l'Évangile de ce jour nous explique, en nous rappelant la double appartenance du Christ, sa nature humaine et sa nature divine. Les apôtres sont donc dans une situation bizarre et compliquée : après la tristesse immense de la Passion, après la joie intense de la résurrection, voici la peine de la séparation et de l'Ascension !

Mais cette période est aussi pour eux extrêmement belle : car ils se réunissent dans la prière ; ils se souviennent de tout ce qu'ils ont partagé avec Jésus ; ils commencent à témoigner, à annoncer, à dire et vivre ce qu'ils ont retenu et compris de l'Évangile ; ils attendent la venue de l'Esprit-Saint, qui leur a été promis par le Seigneur !

Deux mille ans après, nous faisons également l'expérience, dans notre vie humaine et chrétienne, de ce mystérieux état « arc-en-ciel »... Nous sommes souvent heureux, lumineux, capables d'aimer, d'espérer et de croire. Nos existences sont parsemées de couleurs vives et chaudes. Mais parfois, ces couleurs sont davantage « pastel » lorsque les événements, nos courages et nos prières s'affadissent... L'arc-en-ciel de l'Alliance qui nous unit à Dieu et à nos frères est alors fragilisé...

Alors, frères et sœurs, dans l'attente confiante et quotidienne du don de l'Esprit-Saint, qui culminera dans la fête de Pentecôte, essayons, cette semaine, de redonner de l'éclat aux couleurs de nos vies ! Prenons les pinceaux de la tendresse, de la prière, de la compassion, de l'accueil et du respect. Colorions notre propre vie et celle de nos frères ! Choisissons, chaque jour, d'être lumineux à la suite du Christ ressuscité ! Au-delà des peines, des inquiétudes ou des souffrances, soyons heureux de vivre, de croire et d'aimer !

Je vous invite tous à dessiner, seul ou en famille, un arc-en-ciel, et à l'afficher dans votre maison, afin de vous souvenir, cette semaine, de cette invitation du Christ à accueillir joyeusement son Esprit-Saint ! Comme le dit l'apôtre Pierre : « soyez dans la joie et l'allégresse lorsque la gloire du Christ se révèle ! » Amen.

## Homélie pour la Pentecôte 2014

(Actes 2, 1-11 ; Psaume 103 ; 1 Corinthiens 12, 3-13 ; Jean 20, 19-23)

Quelle bonne, quelle merveilleuse idée tu as eue, Seigneur, de nous offrir ton Esprit-Saint ! Nous ne t'avons jamais vu physiquement, Seigneur, mais grâce à lui, nous ressentons ta présence au quotidien, pour partager nos joies et nous soutenir dans nos peines... Cet Esprit, on pourrait être tenté de l'appeler le « Grand Inconnu » ! Car nous avons tous, plus ou moins, une image de ce qu'est Dieu le Père, et nous identifions son Fils Jésus, puisqu'il est venu sur la terre en prenant notre condition humaine... Mais l'Esprit, ça, c'est autre chose !

La Parole de Dieu nous le présente parfois, dans la bouche même de Jésus, comme un Défenseur ou un consolateur : celui qui nous protège du mal et de la peur ; parfois, l'Esprit apparaît comme un souffle ou un feu, comme le présente la première lecture : le souffle qui anime et donne vie, le feu qui éclaire et réchauffe ; dans d'autres passages de l'Écriture, l'Esprit apparaît comme celui qui permet le pardon, comme le précise l'Évangile de ce jour ; mais toujours, il est Celui qui réveille, envoie en mission, encourage à témoigner et construit l'unité.

En fait, la présence de l'Esprit-Saint dans nos cœurs, dans notre Église et dans le monde se manifeste par les fruits qu'il porte. Ce sont les fameux dons de l'Esprit, que nous avons accueilli à notre baptême, et que nous désirons rendre plus actifs encore lorsque nous accueillons le sacrement de la confirmation. L'Esprit, c'est un peu comme l'amour ou l'amitié: on ne le voit pas, mais on ressent sa présence et tout ce qu'il nous apporte. Et quand on se coupe de lui, nous sommes marqués et un peu perdus...

Les dons de l'Esprit nous appellent à être heureux, à partager notre foi et notre espérance, à ne pas avoir peur de croire, d'être les signes du Christ au milieu du monde. L'Esprit-Saint est un moteur incroyable, qui ne connaît jamais de panne, et qui nous demande simplement d'être de bons pilotes ! Isabelle qui communie pour la première fois ce dimanche, les enfants et les ados qui se préparent à la première de leur communion ou à la profession de foi, les jeunes qui s'engagent dans le sacrement du mariage, les futurs ordonnés du 29 juin, les parents qui demandent le baptême pour leur enfant, tous font confiance à l'action de l'Esprit qui vient changer les cœurs et colorier nos vies !

Alors, cette semaine, donnons toute sa place à l'Esprit-Saint ! Prions-le, même si nous n'en avons pas trop l'habitude : demandons-lui de nous guider vers l'unité, la paix, la confiance. Comme les apôtres, laissons-le nous éclairer, nous animer, et faire de nous les témoins de la Bonne Nouvelle.

Merci Seigneur pour ce merveilleux cadeau : nous allons tout faire pour qu'il porte du fruit, en nous et autour de nous ! Amen.

Alain-Noël Gentil

## Homélie du dimanche 15 juin 2014/ Fête de la Trinité

*(Exode 34, 4-9 ; Daniel 3, 52-56 ; 2 Corinthiens 13, 11-13. Jean 3, 16-18)*

Bonne fête à tous les papas ! Et bonne fête à la Trinité, avec une mention spéciale pour notre Père à tous, que Jésus appelait affectueusement « Abba », c'est-à-dire « petit papa » ! Ce Dieu de Jésus-Christ, les textes de ce jour nous le présentent comme un Dieu tendre, lent à la colère, plein d'amour et de fidélité. Un Dieu qui pardonne, un Dieu de paix, un Dieu qui sauve... Un Dieu qui nous appelle à l'amitié, à la communion fraternelle.

Ce Dieu d'amour qui a envoyé son Fils pour nous, ce Dieu d'amour qui nous a donné son Esprit-Saint, nous appelle à la vie et à la joie chaque jour ! Et lorsque nous nous rassemblons pour célébrer l'eucharistie, nous accueillons à chaque fois, avec un cœur tout neuf, la présence de ce Dieu-Trinité. Nous croyons en effet que Dieu est relation : le Père, le Fils et l'Esprit-Saint forment comme une « famille » divine, tellement aimante que cet amour déborde et s'offre à chacun de nous !

Qu'il est beau, qu'il est bon de croire en Dieu... Notre foi nous appelle sans cesse à nous dépasser, à oser, à risquer des chemins nouveaux, guidés par la merveilleuse Bonne Nouvelle de l'Évangile. La foi est une aventure, et Dieu sait bien ce que c'est qu'une aventure : le Père a osé l'aventure de la création et de la vie ; le Fils a osé l'aventure de partager notre humanité, de donner sa vie et de ressusciter ; l'Esprit-Saint ose chaque jour l'aventure de se proposer à nos cœurs et d'éclairer nos existences !

Les jeunes qui reçoivent ce matin le corps du Christ pour la première fois, et ceux qui ont le courage de proclamer leur espérance et leur confiance en Dieu, font eux aussi l'expérience de cette aventure formidable à laquelle nous appelle notre foi. Ils ont compris, même si tout n'est pas facile, que Jésus se propose à notre intelligence, à notre amour et à notre volonté. Ils devinent que croire engage, appelle, bouleverse. Ils attendent de chacun de nous que nous soyons, auprès d'eux, ces grands frères et ces grandes sœurs qui témoignent jour après jour. Ils nous font confiance ! Et nous leur rendons cette confiance, afin qu'ils prennent toute leur place dans la communauté de l'Église : les jeunes ont tant à nous apporter, à nous bousculer, pour que notre foi reste vivante, incarnée, audacieuse...

Alors, vous, les ados : continuez votre chemin avec Jésus, ne lâchez rien. La fête que vous vivez aujourd'hui n'est pas la fin d'un parcours, mais une étape qui en appelle beaucoup d'autres. Ne vous découragez pas lorsque vous aurez des doutes ; partagez-les avec les chrétiens qui vous entourent, vos familles et vos amis ! Le Christ ne vous laissera jamais tomber, alors ne le laissez pas tomber ! Aujourd'hui il est fier de vous, il se réjouit avec vous ! Merci de croire en lui, merci pour votre « oui » d'aujourd'hui. Dieu vous aime et Il compte sur vous ! Croire n'est ni ringard ni démodé : c'est d'la balle ! Amen.

Frères et sœurs, la Parole de Dieu nous propose des messages très forts pour cette eucharistie ! Le livre de la Sagesse, St Paul et les paraboles de Jésus nous confortent dans notre foi et nous donnent des repères pour bien vivre notre été...

Dans la première lecture, nous redécouvrons la présence paternelle et aimante de Dieu : il prend soin de toute chose, accompagne nos chemins de vie avec sollicitude et patience. Sa toute-puissance se déploie dans la tendresse, la justice, l'indulgence. Cette attitude du Seigneur peut nous aider à vivre davantage en hommes et en chrétiens : être attentif à l'autre, ne pas imposer notre façon de voir, être présent à la vie de nos frères, témoigner de l'espérance, annoncer ce Dieu qui se fait si proche de nous !

Les paraboles utilisées par Jésus dans l'Évangile sont très complémentaires, et nous rappellent que la Parole de Dieu doit être accueillie dans son ensemble et non pas selon nos goûts ou nos humeurs ! Jésus propose trois images pour expliquer aux foules qui le suivent et l'écoutent à quoi est comparable le Royaume des cieux. Cette expression « Royaume des cieux » n'est pas à comprendre comme un « après », un « futur », mais elle est à accueillir comme le présent de Dieu au cœur même de nos existences. Cette attitude est essentielle pour ne pas devenir de doux rêveurs qui attendent seulement la vie éternelle, en se désintéressant des choses du monde !

La parabole du bon grain et de l'ivraie nous rappelle que Dieu sème, dans nos cœurs et dans le monde, tout ce qu'il nous faut pour être heureux, aimer et partager. Notre mission de baptisés est de tout faire pour que cette belle et bonne semence porte du fruit. Nous sommes les témoins de ces petites merveilles du quotidien, et nous les cultivons pour rendre gloire au Créateur ! Mais il y a aussi l'ivraie, les mauvaises herbes, dont tout jardinier vous dira qu'elles poussent bien vite... Le Seigneur nous invite à défricher nos cœurs, pour protéger ce qu'il y a de meilleur et enlever ce qui nous empêche d'aimer, de croire et de vivre. Les paraboles de la graine de moutarde et du levain nous apprennent, elles, que les plus simples gestes et paroles enracinés dans l'Évangile peuvent porter un fruit considérable : nous sommes appelés à l'humilité, à la confiance et à la persévérance dans notre foi, notre prière, et les relations qui nous unissent aux autres...

L'actualité récente, avec les attentats, les conflits, la folie meurtrière de certains nous secoue et nous pose question sur la capacité de l'homme à écouter la voix du Seigneur, et à mettre en pratique ses appels. St Paul, dans la deuxième lecture, nous invite à croire que l'Esprit-Saint vient au secours de notre faiblesse. Nous ne sommes jamais seuls face aux difficultés, aux souffrances et au scandale du mal : le Christ est avec nous, et nous pouvons être sûrs que cette présence est active et efficace ; que ce temps estival nous permette de faire grandir la foi, l'espérance et l'amour, grâce à la prière et aux actes que nous posons. Et crions avec le psalmiste : « tu es grand et tu fais des merveilles, toi, Dieu, le seul ! »

## Homélie du dimanche 27 juillet 2014

(1 Rois 3,5-12 ; psaume 118 ; Romains 8, 28-30 ; Matthieu 13, 44-52)

Quel homme ce Salomon ! Quel croyant, quel témoin ! Dans la première lecture, tirée du premier livre des Rois, celui qui succède à David nous donne un merveilleux exemple de ce que peut être une prière de demande... Salomon, pourtant, a la possibilité de demander au Seigneur la gloire, la puissance, le pouvoir. Il peut tout demander puisque Dieu le lui propose. Mais au lieu de désirer ce qui lui permettrait d'asseoir une domination sans partage sur le peuple qui lui est confié, Salomon va demander un cœur attentif, le discernement, la sagesse pour bien remplir sa mission...

Frères et sœurs, nous pouvons nous inspirer de cette belle attitude d'humilité et de confiance ; et nous pouvons nous interroger aujourd'hui : que demandons-nous au Seigneur dans notre prière ? Est-ce la réussite, la santé pour nous ou nos proches, la paix et la prospérité dans le monde, le bonheur ? Toutes ces demandes sont légitimes et logiques, puisqu'elles concernent notre vie, celle de nos familles et de nos amis, celle des habitants de notre terre... Mais voici que Dieu nous appelle à repenser notre façon de prier, comme Jésus nous y invite dans un autre passage de la Parole : « demandez l'Esprit-Saint à votre Père céleste ». Demander l'Esprit-Saint, c'est consentir à accueillir la force d'amour du Seigneur, afin de tout mettre en œuvre pour lui donner plus de place, et ainsi apporter la joie et la paix autour de nous. Salomon ne demande pas à Dieu de tout faire ; Il l'invoque afin que son Esprit de sagesse et d'intelligence vienne apporter à son cœur et à sa volonté tous les ingrédients nécessaires. Alors, le croyant, l'apôtre, devient un authentique serviteur, éclairé par la présence divine pour agir efficacement au cœur du monde et être acteur de la réconciliation, du partage, de l'amour !

Voilà peut-être une belle image de ce qu'est le trésor, la perle dont nous parle Jésus dans l'Évangile de ce jour. Ce trésor s'offre à celui qui cherche Dieu comme à celui qui l'a un peu oublié : le négociant de perles fines est en quête de la pièce rare ; l'homme qui a découvert le trésor dans son champ est tombé sur lui par hasard, ou par providence ! Dans les deux cas, le Seigneur propose au cœur des hommes les merveilles de son amour... Et cet amour est si beau, si grand, qu'il peut tout changer dans notre vie et nous offrir des perspectives de joie incroyables !

Alors essayons, cette semaine, de demander au Seigneur, dans notre prière, la grâce de la sagesse, de la justesse, du discernement ; réjouissons-nous de tous ces trésors que le Christ vient déposer dans nos cœurs et dans ceux de nos frères ; et avec l'apôtre Paul, soyons certains que Dieu fait tout contribuer au bien de ceux et celles qui l'aiment : nous ressemblons alors à Jésus, nous sommes appelés, justifiés et comblés de gloire ! Quelle Bonne Nouvelle à accueillir et à partager ! Amen.

Alain-Noël Gentil

## Homélie du dimanche 3 août 2014

(Isaïe 55,1-3 ; Ps 144 ; Romains 8, 35-39 ; Matthieu 14, 13-21)

« Donnez leur vous-mêmes à manger ! » Nous imaginons sans peine, frères et sœurs, la réaction ahurie des disciples de Jésus lorsqu'ils entendent cet ordre du Seigneur... Comment ? Nous sommes dans un endroit désert, perdu, loin de tout ; il y a là une foule immense, des hommes, femmes et enfants qui ont quitté villes et villages pour t'écouter, Jésus ; toutes ces personnes ont faim et soif, il est tard, nous sommes fatigués et nous n'avons que cinq pains et deux poissons !

Cinq pains et deux poissons... C'est peu, en effet ! Mais le Christ va se servir de cette « matière première » pour réaliser un signe étonnant. Jésus a toujours besoin de ce qu'apporte l'homme pour contribuer à son œuvre d'amour. A Cana, lorsqu'il change l'eau en vin ; à chaque fois qu'il guérit, soulage, relève, ramène à la vie : dans toutes ces situations, Jésus demande un geste, une parole, un mouvement, un acte de foi et de confiance.

C'est encore le cas dans le passage de l'Évangile que nous venons d'entendre : pas question de nourrir la foule à partir de rien, comme le ferait peut-être un magicien ou un sorcier. Jésus offre d'abord sa présence, son message, son amour, la guérison des corps et des cœurs comme première nourriture. Puis il sollicite ses disciples pour participer au signe qu'il compte proposer. Il tient compte de ce qu'il y a, de ce qui existe ; il peut alors multiplier les petits riens pour en faire ce qui va rassasier, combler, épanouir. Il invite chacun à donner le meilleur de ce qu'il possède pour que tout le monde puisse en profiter !

Voilà un beau défi pour cette semaine... Ne disons pas : « je ne suis pas capable », ou bien : « je ne peux rien apporter aux autres », ou bien : « ce que je fais ne sert à rien ! » Au contraire, apportons joyeusement et gratuitement ce que nous sommes, nos talents, nos énergies même si cela nous semble peu de chose. A l'image de Dieu qui donne généreusement nourriture et boisson, comme nous le rapporte le prophète Isaïe dans la première lecture, soyons solidaires et partageons, donnons le meilleur de nous-mêmes !

Le Seigneur nous encourage ; mieux que cela, il fait Alliance avec nous et nous promet sa présence fidèle et quotidienne, comme l'affirme l'apôtre Paul : « rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ ! » Rien, c'est-à-dire ni les moments difficiles où nous pourrions douter, ni les moments joyeux où nous pourrions l'oublier...

Frères et sœurs, dans un monde trop souvent divisé, soyons les signes vivants d'un Dieu qui multiplie ; en mathématiques, il est plus facile de réaliser une multiplication qu'une division. Pourquoi ne pourrait-on pas y parvenir, dans la foi et par amour ? Alors, au boulot, guidés par l'Esprit-Saint ! Amen.

Alain-Noël Gentil



## Homélie du dimanche 10 août 2014

(1 Rois 19, 9-13 ; Ps 84 ; Romains 9, 1-5 ; Matthieu 14, 22-33)

Les aventures spirituelles de Jésus et des ses disciples continuent ! Dimanche dernier, vous vous souvenez, nous lisons dans l'Évangile le récit de la multiplication des pains ; le texte de ce jour suit directement cet épisode. La foule a été rassasiée, Jésus a montré en quoi sa présence et sa Parole pouvaient nourrir et désaltérer. A présent, le Seigneur veut expliquer autre chose à ses amis : il leur demande donc de monter dans la barque et de traverser le lac. Pendant qu'ils s'éloignent, Jésus invite les foules à rentrer chez elles. Puis, comme il le fait souvent, il se rend dans la montagne qui surplombe le lac, et là, il prie. Sans doute confie-t-il à son Père toutes les personnes rencontrées durant la journée, mais aussi la foi et la confiance de ses disciples, encore un peu fragiles et vulnérables.

Précisément, nous retrouvons ces disciples dans la barque, alors qu'une tempête s'est levée. Le vent, les vagues, la nuit, et l'absence de Jésus : rien n'est vraiment rassurant ! C'est vers la fin de la nuit que le Seigneur va les rejoindre, en marchant sur la mer. Avec Jésus, l'aurore finit toujours par l'emporter sur les nuits les plus sombres. Le Christ marche sur les peurs, les angoisses, les doutes qui jalonnent nos existences humaines. Encore faut-il reconnaître sa présence ! Pour rassurer ses disciples, Jésus leur parle ; il les invite à la confiance ; il appelle Pierre à dépasser sa peur, à agir pour que sa foi s'incarne et soit bien visible. Comme Pierre, nous sommes appelés à une foi solide, vivante, et à une attitude qui exprime ce que nous croyons. Parfois cependant les inquiétudes prennent le pas sur le courage et l'espérance, et nous risquons de couler ! Mais voici que le Seigneur nous saisit par la main ; il nous relève ; il nous manifeste sa présence d'amour, le soutien de son Esprit-Saint. Qui d'entre nous n'a pas déjà fait l'expérience, au cœur d'un moment difficile, de cette présence de Dieu qui encourage, réveille, accompagne nos choix et guide notre volonté ?

Voici que nous comprenons mieux pourquoi le prophète Elie, dans la première lecture, rencontre le Seigneur, après le vacarme, dans le silence et dans le calme. Voici que nous comprenons mieux pourquoi l'apôtre Paul a un tel désir de voir ses frères découvrir la merveilleuse espérance qu'offre le Christ Ressuscité !

Frères et sœurs, cette semaine, soyons solidaires de ceux et celle qui doivent supporter des tempêtes ; tendons-leur la main, comme Jésus ; invitons-les à la confiance et à la persévérance. Que notre foi fasse de nous des chrétiens qui agissent au cœur du monde, et qui nourrissent leurs actes de cette belle prière qui peut tout colorier ! Amen.

Alain-Noël Gentil

## Homélie du 15 août 2014

(Apocalypse 11-12 ; Psaume 44 ; 1 Corinthiens 15, 20-27 ; Luc 1, 39-56)

Frères et sœurs, ce n'est sans doute pas un hasard si avec les lettres du prénom « Marie », on peut écrire le verbe « aimer » ! La vie de Marie est en effet un « je t'aime » qui s'exprime avec humilité, tendresse et courage.

- Un « je t'aime » tourné vers Dieu : Marie ose ce « oui » à l'appel du Père qui lui confie une très belle mission ; elle accueille le don de l'Esprit qui féconde son cœur et lui permet de porter en son sein le Fils de Dieu ; en donnant la vie à Jésus, elle lui dit ce premier « je t'aime », qu'elle redira par la suite en l'aidant à grandir, en étant discrètement mais précieusement présente à ses engagements, ses joies comme ses peines. Le sommet de cet attachement d'amour se manifesterà dans la tristesse immense de la Passion, puis dans la joie incroyable de la résurrection !
- Un « je t'aime » tourné vers sa famille humaine : Marie nous montre à plusieurs reprises, dans l'Évangile, que l'amour qu'elle a pour le Seigneur nourrit l'amour porté à sa famille : que ce soit pour Joseph, Elisabeth, Jean-Baptiste, elle est très présente ; elle écoute, regarde, accueille et porte toutes ces rencontres dans son cœur et dans sa prière.
- Un « je t'aime » tourné vers les apôtres, les disciples et les foules : Marie est très attentive ; elle partage l'aventure des apôtres, pratique sa foi avec assiduité, écoute Jésus lorsqu'il s'adresse à ceux qui cherchent un sens à donner à leur vie ; elle intervient à Cana pour que la fête du mariage ne soit pas gâchée ; elle est très complice de son Fils, le conseille et l'appelle, sans pour autant le priver de sa liberté. Après la résurrection, elle sera fidèle à la prière et aux premières eucharisties avec les apôtres et quelques autres femmes.
- Un « je t'aime » tourné vers l'Église : Marie est passionnée par l'Église qu'a voulue son Fils. Elle désire, plus que tout, son unité, sa foi, son espérance. Elle prie pour que l'Église soit dynamique et missionnaire. Elle marche avec l'Église sur le chemin de Dieu !
- Un « je t'aime » tourné vers les cabossés de la vie : Marie porte en son cœur les cris des plus petits, des plus faibles, des pécheurs, des opprimés. Elle présente au Seigneur les prières que lui adressent ceux qui souffrent, ceux qui ont peur, ceux qui doutent. Avec constance et efficacité, elle transmet au Père, au Fils et à l'Esprit les aspirations, les espérances des hommes...
- Un « je t'aime » tourné vers chacun d'entre nous : Marie a de la place dans son cœur ; elle prie pour nous et avec nous, afin que nous puissions mieux accueillir le message de son Fils.

Alors, frères et sœurs, en cette très belle fête du 15 août, redécouvrons avec Marie la joie d'aimer : aimer le Seigneur, aimer l'Église, aimer les plus démunis parmi nos frères, aimer nos familles, aimer les autres... Que notre prière s'inspire du Magnificat : joyeuse, confiante et sereine ! Amen.

## Homélie du dimanche 24 août 2014

(Isaïe 22,19-23 ; Psaume 137 ; Romains 11,33-36 ; Matthieu 16, 13-20)

Frères et sœurs, l'Évangile que nous venons d'entendre nous invite à réfléchir sur la personne de Jésus, et sur l'Église. Nous ne pouvons pas, en effet, séparer les deux : Jésus a voulu l'Église que nous formons ; il a besoin d'elle pour faire connaître la Bonne Nouvelle ; il a prié pour elle, il l'a envoyée en mission ; inversement, l'Église ne peut pas se passer de Jésus, le Christ, sous peine de devenir une organisation creuse et vide de sens ! Notre évêque nous l'a rappelé récemment, en nous invitant à nous recentrer sur le Christ...

En demandant à ses disciples ce que l'on peut dire de lui, Jésus veut leur faire comprendre qu'il s'inscrit bien dans la tradition d'Israël, mais qu'il apporte aussi quelque chose de totalement nouveau. Jésus est prêtre, comme Elie ; mais il est plus que cela ! Jésus est prophète, comme Jérémie ; mais il est plus que cela ! Jésus appelle à la conversion du cœur, comme Jean-Baptiste ; mais il est plus que cela ! C'est finalement Pierre qui, avec son audace et son tempérament, va prendre le risque d'apporter une réponse personnelle : « tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ». Le mot « Messie » évoque le trait- d'union avec la Tradition du peuple d'Israël : il s'agit de l'envoyé de Dieu, celui qui était promis et attendu. L'expression « Fils du Dieu vivant » évoque, elle, la nouveauté radicale apportée par Jésus. Lui-même le confirme immédiatement en évoquant Dieu comme son Père.

Avec cette magnifique profession de foi, Pierre peut alors recevoir une mission de la part du Seigneur : être une pierre essentielle pour l'édification de l'Église. Cette mission n'est pas d'abord la conséquence d'un talent, d'un charisme, d'une capacité particulière : c'est le résultat d'une foi vivante et dynamique ! Il en va de même pour chacun de nous : nous sommes des pierres vivantes de l'Église, membres du Corps du Christ. Chacun de nous a sa place, son rôle, sa mission : l'essentiel est d'enraciner ce que nous pouvons faire dans l'amour du Seigneur, dans la profession de foi qui affirme que Jésus, mort et ressuscité, est le Fils de Dieu ! N'oublions jamais que la pierre angulaire de cette belle construction, c'est le Christ lui-même !

Notre vie en Église nous appelle à être des serviteurs : dans la première lecture, le gouverneur Shebna est chassé de son poste, car il s'attache trop au pouvoir et à la puissance ; Eliakim, qui le remplace, est présenté comme un serviteur du Seigneur ! Alors, frères et sœurs, demandons-nous comment nous allons être vraiment au service, cette semaine : au service du Seigneur, dans la prière et dans notre implication en Église ; au service de nos familles, de nos amis, et des personnes qui sont en souffrance. Nous serons alors les témoins de Dieu, en paroles et en actes, et notre foi s'incarnera dans tous ces « je t'aime » qui nous rendent heureux et éclairent la vie de nos frères... Alors, au boulot ! Chantons avec le psaume de ce jour : « de tout mon cœur, Seigneur je te rends grâce... Seigneur, éternel est ton amour... Tu fais grandir en mon âme la force ! » Amen.

## Homélie du dimanche 31 août 2014

(Jérémie 20, 7-9 ; Psaume 62 ; Romains 12, 1-2 ; Matthieu 16,21-27)

Frères et sœurs, à quelques jours de reprendre une nouvelle année scolaire, avec ses rythmes différents, ses activités et son travail, voici que Jésus nous appelle à donner notre vie ! L'Évangile d'aujourd'hui utilise même un autre mot : « qui perd sa vie à cause de moi la gardera », affirme le Christ. Comprenons bien ce que nous demande le Seigneur : il ne s'agit pas de « perdre » notre vie au sens de la rater, de la gâcher, ou d'être malheureux ! Au contraire, cet appel de Jésus nous propose de nous donner, sans tricher, sans frilosité, sans économie. C'est aussi ce que nous dit l'apôtre Paul : « je vous exhorte, par la tendresse de Dieu, à offrir votre personne et votre vie ». Le prophète Jérémie s'exprime autrement, mais cela va dans le même sens : « Seigneur, tu as voulu me séduire, et je me suis laissé séduire ! »

Ces exemples, et l'exemple de Jésus lui-même, rejoignent notre vie de chrétiens, aujourd'hui ; nous sommes appelés par le Seigneur à donner le meilleur de nous-mêmes, dans notre prière, notre vie en Eglise, et nos relations avec tous ceux et celles que nous rencontrons. Donner, se donner ouvre des perspectives de joie immense ! Il ne s'agit pas de se mutiler, de se contraindre, de renoncer à ce que nous sommes ; au contraire, avec nos talents, nos charismes, nos capacités, nous sommes invités à offrir les richesses d'amour que Dieu a déposées dans nos cœurs. Le chemin de la foi est un chemin de bonheur !

Bien sûr, se donner comporte aussi des renoncements, appelle des choix, demande des efforts. Le prophète Jérémie souffre lorsqu'il constate que la Parole de Dieu n'est pas accueillie ; l'apôtre Paul sait qu'il ne faut pas être esclave du monde et de ses pièges ; et Jésus, dans l'Évangile, remet fermement Pierre à sa place lorsque celui-ci veut s'opposer au don total que le Christ veut faire de sa vie pour le salut du monde. Nous aussi, lorsque nous désirons nous donner au Seigneur et à nos frères, nous faisons cette expérience, parfois. Nous aimerions lâcher prise, mais nous sommes quelquefois freinés par des paresse, des peurs, des complexes...

Alors, frères et sœurs, en ce début d'année scolaire, osons ! Lâchons-nous ! Donnons le meilleur de nous-mêmes ! Impliquons-nous dans la vie sociale ou associative de nos villages, de nos quartiers. Soyons des acteurs toniques de la vie de notre paroisse, pour accompagner nos frères et sœurs à tous les âges de la vie ! Avec le psalmiste de ce jour, crions notre joie de croire : « Dieu tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube, mon âme a soif de toi ! »

N'oublions pas que la plus belle des vies, c'est celle qui se donne. Merci Seigneur de nous accompagner sur les chemins de la foi et de l'amour ! Amen.

Alain-Noël Gentil

## Homélie du dimanche 7 Septembre 2014

La Parole de Dieu nous propose aujourd'hui des messages particulièrement forts, pour nourrir notre foi et éclairer nos vies ! En voici trois exemples : « Je fais de toi un guetteur » ; « l'accomplissement parfait de la loi, c'est l'amour » ; « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux »...

Frères et sœurs, chers amis, il y a tout juste un an, le père Patrick Gaso célébrait avec vous mon installation comme prêtre modérateur sur cette belle paroisse St Martin du Néron. Un an de passé, déjà... Un an de découvertes, d'appivoisement réciproque. Un an de rencontres, d'écoute, de partages. Un an pour mettre en place de nouveaux projets, tout en essayant de tenir compte de la riche histoire humaine et spirituelle de cette paroisse. Un an pour vivre en Eglise la merveilleuse aventure de la foi, mais aussi pour témoigner au grand large qu'il est bon de croire et d'espérer !

Il est trop tôt, au bout d'une année passée avec vous, pour faire un bilan ; et de toute façon je ne suis pas le mieux placé pour le faire ! Je vous propose donc simplement quelques coups de cœur...

- J'aime vivre au milieu de vous : votre accueil, votre confiance, votre présence sont des atouts précieux qui me permettent d'être heureux sur cette paroisse.
- J'aime vos sensibilités si différentes et complémentaires : au début, c'est vrai, cela m'a fait un peu peur, mais puisque « l'accomplissement parfait de la loi, c'est l'amour », les craintes ont vite fait place à un grand enthousiasme : la diversité vécue dans la communion, c'est une chance !
- Je ressens la présence du Christ ressuscité dans notre vie communautaire et dans l'annonce de l'Evangile que nous portons : ce Dieu que nous annonçons nous appelle à la joie du témoignage ! Et la première communion de José-Louis nous rappelle que nous portons du fruit, ensemble, si le Seigneur est au cœur de nos prières et de nos actes...
- Je suis impressionné par le nombre de personnes impliquées dans les mouvements, services, relais, auprès de toutes les générations. Nous pouvons encore faire mieux si chacun de nous se demande comment il peut apporter sa pierre, afin de bâtir le Corps du Christ, guidés par son Esprit !
- Je voudrais aussi demander pardon, sincèrement, aux personnes que j'ai pu blesser ou décevoir : comme nous le rappelle l'Evangile de ce jour, la correction fraternelle, de vrais dialogues et la prière peuvent nous aider, chacun, à changer nos cœurs et nos regards !
- Enfin, je voudrais vous remercier, car ma vocation de prêtre ne peut grandir et s'épanouir que si le peuple de Dieu qui m'est confié ose l'accueil, le témoignage, la solidarité, et célèbre tout cela au cours d'eucharisties festives et priantes !
- Et merci à toi Seigneur, qui fais de nous des guetteurs, qui nous appelle à l'amour, et qui nous rappelle ta présence fidèle, chaque jour, puisque nous sommes réunis en ton nom ! Amen.

## Homélie du dimanche 14 septembre 2014/ La croix glorieuse

*(Nombres 21, 4-9 ; Psaume 77 ; Philippiens 2, 6-11 ; Jean 3, 13-17)*

« La croix glorieuse... » Quelle drôle d'expression pour cette fête que l'Eglise nous propose de célébrer en ce jour ! « La croix glorieuse... » C'est comme si on disait dans un langage contemporain : « la souffrance joyeuse », « la détresse heureuse »... Il apparaît pourtant à chacun d'entre nous que la souffrance n'est pas joyeuse, que les moments difficiles de notre vie ne sont jamais heureux à vivre... Alors, frères et sœurs, comment comprendre ce dont il s'agit lorsque nous parlons de « croix glorieuse » ?

La croix reste, en elle-même, un instrument de torture, et ne sera donc jamais un objet à vénérer, s'il n'y a pas en même temps la foi en la résurrection de Jésus-Christ ! Cette croix et la souffrance qui l'accompagne n'ont jamais été, pour le Seigneur, un but en soi ; c'est un passage vers la vie, un passage qui annonce la victoire de Dieu sur la mal et sur la mort. La croix devient glorieuse parce que le Fils de Dieu est ressuscité d'entre les morts !

Le merveilleux Mystère de notre foi chrétienne est de croire que Dieu a tant aimé le monde, qu'Il nous a envoyé son Fils Jésus, comme le proclame l'apôtre Jean. Jésus, Fils de Dieu, nous a rejoints dans notre humanité avec toutes ses joies et ses espérances, mais aussi ses lourdeurs et ses faiblesses. Et il nous appelle à dépasser nos peurs, à garder courage, à ne jamais nous laisser enfermer dans les désespoirs et les découragements...

Chacun de nous fait l'expérience de ces « croix » du quotidien, qui nous font mal et nous désarçonnent. Le Christ nous promet que ces souffrances sont des passages, et que nous sommes appelés à renaître, à lutter, à prier, à garder confiance ; et lorsque nous parvenons à dépasser ces angoisses et ces difficultés, nous en sortons plus forts, comme « ressuscités » avec le Christ ! Le Seigneur ne nous abandonne jamais, sa présence d'amour reste fidèle, même lorsque nous n'en avons pas conscience !

Alors, frères et sœurs, cette semaine, soyons particulièrement attentifs aux personnes qui nous entourent, et qui ont besoin de notre compassion, de notre présence, de notre prière. Aidons-les à se relever et à tenir debout ! Osons témoigner auprès d'elles, rayonner et annoncer ce Dieu de Jésus-Christ qui, lui aussi, n'a pas fait l'économie de la souffrance et de la mort, mais qui nous promet la résurrection et la joie de la vie qui refléurit !

Avec l'apôtre Paul, nous pourrions alors affirmer : « Dieu a élevé Jésus au-dessus de tout, afin que toute langue proclame : Jésus-Christ est le Seigneur ! »

Que la foi, l'espérance et l'amour guident nos pas, en Eglise, au service de nos frères ! Amen.

Alain-Noël Gentil

En lisant cette page d'Évangile avec vous, frères et sœurs, j'imaginai la réaction du patronat et des syndicats, si on leur proposait un système économique, mode Jésus ! Celui qui a travaillé une heure gagne le même salaire que celui qui a trimé toute ta journée... Fallait oser !

Évidemment, il ne s'agit pas de transposer littéralement cette parabole au monde du travail, vous l'avez bien compris. Car la vigne dont il est question dans ce passage d'Évangile évoque notre mission de chrétiens au cœur du monde : aller travailler à la vigne, c'est se rendre disponible pour témoigner notre foi, annoncer la Bonne Nouvelle, servir nos frères, participer à la vie de l'Église, être signe de l'amour du Christ au cœur du monde !

Du coup, cette parabole nous appelle à plusieurs attitudes, que nous pourrions essayer d'appliquer cette semaine :

- Comment proposons-nous aux personnes que nous rencontrons de nous rejoindre pour la mission ? Comment les appelons-nous, dans nos relais, dans les mouvements et services de notre paroisse ? Osons-nous les inviter à prendre leur place dans la communauté ? Sommes-nous prêts à leur laisser de la place ?
- Pour pouvoir appeler, il faut peut-être commencer par repérer les talents et voir quels sont les besoins : je suis sûr que des tas de gens, proches de nous, ont des capacités merveilleuses dans des domaines bien précis. N'appelons donc pas n'importe comment ! Prenons le temps de cette réflexion et de ce discernement !
- L'Évangile nous dit aussi que certains sont restés toute la journée, attendant une embauche : ils auraient aussi pu se manifester ! Peut-être que chacun de nous peut proposer ses services, en fonction de ses charismes et de ses centres d'intérêts, sans attendre qu'on vienne le chercher !
- Les ouvriers de la onzième heure touchent le même salaire que les premiers au travail : ne sommes-nous pas invités à nous émerveiller lorsque Dieu touche un cœur, même si c'est tardivement ? Quelle place donnons-nous à ceux et celles, qui, timidement, frappent à la porte de l'Église pour commencer ou recommencer un chemin de foi ?

Frères et sœurs, le prophète Isaïe nous rappelle, dans la première lecture, que les pensées du Seigneur sont parfois bien différentes des nôtres : à nous, grâce à la prière et à l'affection fraternelle, de tout faire pour qu'elles puissent coïncider le plus souvent possible ! Soyons bienveillants, accueillants, et acteurs pour que le Christ puisse être connu et aimé ! Mettons-nous humblement et joyeusement au service du Seigneur et de nos frères... Soyons sûrs que l'Esprit-Saint nous guide et nous éclaire ! Amen.

## Homélie du dimanche 28 septembre 2014

(Ezékiel 18, 25-28 ; Psaume 24 ; Philippiens 2, 1-11 ; Matthieu 21, 28-32)

« Je ne désire pas la mort du méchant », affirme le Seigneur dans la première lecture de ce jour... L'évènement odieux qui a bouleversé notre pays cette semaine a provoqué en nous la colère, l'incompréhension, la peur et peut-être même un désir de vengeance. Et voici que la Parole de Dieu répond à ces réactions bien humaines : « je ne désire pas la mort du méchant ». Mais le Seigneur ajoute que le méchant en question doit se détourner de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice. Voici bien le défi qui se propose à chaque être humain : se convertir, changer son cœur, et désertier les chemins de la haine, de la barbarie qui conduisent à la mort. Voilà pourquoi notre réaction au fanatisme ne peut pas, ne doit pas nous conduire à la violence. Il ne s'agit pas de ne rien faire et de rester les bras croisés : les gouvernements doivent agir pour protéger les hommes et les femmes, les enfants menacés par le terrorisme. Mais nous, là où nous sommes, nous devons tout faire pour répondre à la haine par l'amour.

St Paul, dans la deuxième lecture, nous redit les vertus et les valeurs qui, si elles habitent nos cœurs, peuvent contribuer à rendre le monde meilleur, à commencer par notre entourage proche : la tendresse, la pitié, l'unité et la communion dans l'Esprit, l'humilité, le souci des autres. Pour y parvenir, regardons, prions, imitons le Christ lui-même, lui qui s'est donné par amour pour toute l'humanité. Jésus a toujours dénoncé le mal, la souffrance, la violence. Ses paroles et ses actes nous appellent au meilleur, à la vie. Plus nous donnons de l'amour, plus nous incarnons l'Évangile, mieux le monde se portera. Le Seigneur nous demande de nous convertir non pas seulement en paroles, mais en actes et ainsi accepter courageusement d'aller travailler à sa vigne !

Ce matin, notre prière monte vers le Seigneur pour toutes les victimes du terrorisme et des guerres : que Dieu les accueille dans son amour, qu'Il donne force et espérance à leurs familles.

Notre prière monte vers le Seigneur pour les bourreaux, les barbares, les fous qui prennent le nom de Dieu en otage pour assouvir leur soif de haine : que Dieu change leurs cœurs et leur fasse comprendre que le respect, l'amour et la vie sont prioritaires sur toute idéologie.

Notre prière monte vers le Seigneur pour notre monde : qu'il connaisse la paix, la liberté, la joie d'être en croissance pour le bonheur de chacun.

Notre prière monte vers le Seigneur pour notre communauté paroissiale : que son unité, sa foi, l'amour qu'elle rayonne soit un signe pour les habitants de nos villages et de nos quartiers ; signe d'un Dieu qui nous appelle au meilleur, même lorsque les vents sont contraires.

Frères et sœurs, n'ayons pas peur de dénoncer le mal sous toutes ses formes ; mais en même temps, répondons chaque jour par l'amour ; seul l'amour, enraciné en Jésus-Christ, pourra changer le monde ! Amen.

Alain-Noël Gentil



Homélie du dimanche 5 octobre 2014

Présentation du

## Projet Pastoral Paroissial

Une version sera bientôt disponible sur le site !

François p/o  
Alain-Noël Gentil

## Homélie du dimanche 12 octobre 2014

(Isaïe 25, 6-9 ; Psaume 22 ; Philippiens 4, 12-20 ; Matthieu 22, 1-14)

Frères et sœurs, les images du festin et de la noce sont souvent utilisés dans la Bible pour évoquer l'invitation que le Seigneur nous adresse : invitation à le prier, le célébrer avec joie ; invitation à la rencontre et au partage ; invitation à se retrouver pour vivre avec les autres en sa présence. Et c'est à cette invitation que nous avons répondu en venant participer à cette eucharistie !

Le Seigneur, bien sûr, ne condamne pas ceux et celles qui ne répondent pas à son projet d'amour : Il les appelle à réfléchir, à s'ouvrir au bonheur de sa présence et de son amour au cœur de leurs vies. Et à nous, qui avons répondu à son invitation, Il demande que nous disposions nos cœurs à la joie de la rencontre : nous habiller avec le vêtement de noce ! Plus nous serons rayonnants, heureux de vivre, de croire et d'aimer, plus nos cœurs seront « habillés » de cette belle espérance que donne la foi, plus nous serons témoins auprès de ceux et celles qui hésitent à rejoindre le festin de la noce... C'est une grande responsabilité pour notre chemin de foi et pour celui de nos frères.

Mais que faut-il donc pour qu'un repas de noce soit réussi ?

- Répondre à l'invitation avec joie : même si cela chamboule un peu notre emploi du temps, nous choisissons de faire plaisir à celui qui nous invite : Seigneur donne-nous de répondre à ton appel sans calcul ni flemme !
- Préparer notre cœur pour la fête : lorsque nous nous impliquons dans un service d'Eglise, lorsque nous nous investissons dans une activité au cœur du monde, le faisons-nous avec un vrai désir de partager, de donner et d'accueillir ? Seigneur donne-nous l'esprit de service et de générosité !
- Etre attentif aux autres invités : à côté de nous sont invitées des personnes de sensibilités, caractères, histoires différents. Osons-nous la rencontre ? Nous intéressons-nous à leur parcours, à leurs souffrances et à leurs espérances ? Seigneur donne-nous de faire attention à la vie de nos frères, et à reconnaître ton visage en eux !
- Oser inviter à la fête ceux qui ne se sentent pas concernés : témoigner de notre foi est vital pour ceux et celles qui attendent un signe, une parole, qui leur fasse prendre conscience qu'ils sont eux aussi précieux aux yeux de Dieu : Seigneur donne-nous cette grâce du témoignage !

Frères et sœurs, cette mission est passionnante ! Si elle nous semble au-dessus de nos forces, parfois, écoutons la confiance du psalmiste et la conviction de l'apôtre Paul : « le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien » ; « Je peux tout supporter avec celui qui me donne la force ».

Alors, nous entendrons avec joie la prière qui précède la communion : « heureux les invités au repas du Seigneur ! » Amen.

## Homélie du dimanche 19 octobre 2014

(Isaïe 45,1-6 ; Psaume 95 ; Thessaloniciens 1,1-5 ; Matthieu 22, 15-21)

« Rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu... » Lorsque j'ai demandé, vendredi à la résidence Piquepierre, ce qu'il fallait comprendre de cette remarque de Jésus, une dame a répondu : « il ne faut pas tout mélanger... » Ce commentaire plein de bon sens m'a fait réfléchir ! Notre foi fait partie de nos essentiels pour vivre et être heureux : nous désirons qu'elle soit au cœur de nos existences, et que Dieu soit présent à ce que nous vivons, dans tous les domaines ; pourtant dans l'Évangile de ce jour Jésus nous appelle à une intelligence de la foi, qui tient compte des situations que nous rencontrons. Si le Seigneur nous accompagne dans nos choix, nos rencontres, nos activités, il nous invite au discernement et à la sagesse. Rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu, signifie peut-être que notre foi est à proposer, non à imposer. Qu'il nous faut trouver l'équilibre entre une annonce explicite et audacieuse du Dieu de Jésus-Christ, et le respect absolu que nous devons à ceux et celles qui ne partagent pas notre foi !

Lorsqu'il est venu sur la terre, Jésus a refusé d'être le Messie politique que tout un peuple attendait pour chasser l'occupant romain. Sa Parole et son message concernaient le cœur de tous et celles dont il croisait la route, pour une vraie et profonde conversion... Si l'Évangile est un merveilleux guide pour notre vie en société, Dieu ne se laisse jamais enfermer dans une attitude, une orientation, une sensibilité qui ôterait la liberté à nos proches ou à nous-mêmes.

Dans la première lecture, le prophète Isaïe nous affirme qu'il n'y a qu'un seul Seigneur, et c'est ce que nous croyons ; ce Dieu d'amour nous appelle par notre nom, nous connaît chacun personnellement. Il nous propose son amour sans jamais l'imposer. Notre foi peut éclairer nos prises de position dans tel ou tel domaine, mais sans tomber dans l'intégrisme qui ne respecte plus nos frères, ni même le Seigneur qui peut devenir l'otage de nos systèmes de pensée.

Rendre à Dieu ce qui est à Dieu, c'est peut-être ce que nous propose l'apôtre Paul dans la deuxième lecture : la prière, la foi, l'espérance et la charité. L'Esprit-Saint agit dans nos cœurs, la grâce et la paix du Seigneur nous sont offertes en plénitude !

Frères et sœurs, soyons attentifs cette semaine : que la présence du Christ nous éclaire, nous réchauffe, nous ouvre des chemins de vie ! Soyons des témoins du Seigneur en actes et en paroles ! Respectons les autres, rejoignons-les dans leurs passions, leurs centres d'intérêts, comme Jésus savait si bien le faire : alors nous pourrons témoigner notre foi et notre espérance, par amour ! Amen.

## Homélie du dimanche 26 octobre 2014

(Exode 22, 20-26 ; Psaume 17 ; Thessaloniens 1,5-10 ; Matthieu 22,34-40)

« Je t'aime, Seigneur, ma force ! » Voici commence le psaume avec lequel nous avons prié tout à l'heure... Voici comment pourraient commencer toutes nos prières, à chaque fois que nous nous mettons en présence de Dieu. « Je t'aime, Seigneur, ma force ! » Avant de demander, d'offrir, de rendre grâce, de supplier : juste affirmer que nous aimons le Seigneur, gratuitement, pour ce qu'il est...

Dans l'Évangile que nous venons d'entendre, Jésus, lui aussi, nous parle d'amour, nous appelle à aimer ! A aimer tous azimuts ! L'amour auquel le Seigneur nous appelle est un amour total, sans limite. Un amour qui concerne ce qui fait notre essentiel d'hommes et de femmes ; Jésus nous demande d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit ; St Marc ajoute même, dans son Évangile, « de toute notre force » ! Que veulent dire ces mots ?

- Aimer de tout notre cœur : avec la passion, les sentiments, la tendresse, tous ces élans spontanés qui nous permettent de vivre avec Dieu une belle histoire d'amour !
- Aimer de toute notre âme : avec l'espérance, la conviction forte que nous sommes appelés à ressusciter à la suite du Christ, et à vivre pour toujours auprès de Dieu !
- Aimer de tout notre esprit : avec l'intelligence de la foi, qui nous permet de réfléchir, d'approfondir, de nous former, d'interpréter et de comprendre !
- Aimer de toute notre force : avec le courage et la volonté, qui prennent le relais lorsque le doute ou la lassitude surviennent : car l'amour est aussi fait de ce désir de ne pas baisser les bras, même lorsque les courants sont contraires !

Ainsi, Jésus nous présente ce premier commandement, absolument capital : aimer Dieu... Mais comme souvent, le Christ nous surprend : à la question « quel est le plus grand commandement ? », il répond en en proposant deux ! Le second, dans la bouche même de Jésus, est semblable au premier : « tu aimeras ton prochain comme toi-même ! » Aimer Dieu et aimer son prochain sont donc quasiment synonyme. Apprendre à s'aimer soi-même n'est pas facile : nous voyons souvent plus nos limites que nos qualités ! Et pourtant, le Seigneur nous demande d'être lucides sur nous-mêmes, avec tout ce que nous sommes ! Nous pouvons alors mieux aimer l'autre, le prochain : mais qui est-il ? Sans doute, comme nous le rappelle Moïse dans la première lecture, s'agit-il du pauvre, du petit, du fragile ; mais aussi, comme l'affirme l'apôtre Paul, de notre frère chrétien, de celui que nous rencontrons dans la communauté paroissiale !

Cette semaine, frères et sœurs, débordons d'amour les uns pour les autres ! Nous serons alors les signes de ce Dieu de Jésus-Christ qui donne tout pour notre bonheur. Souvenons-nous de cette magnifique maxime de St Augustin : « aime et fais ce que tu veux ! » Amen.

## Homélie pour la Toussaint 2014

(Apocalypse 7, 2-14 ; Psaume 23 ; 1 Jean 3, 1-3 ; Matthieu 5,1-12)

Frères et sœurs, dimanche dernier, dans l'Évangile, Jésus nous appelait à l'amour de Dieu et à l'amour de nos frères... Cette semaine, nous avons essayé de mettre en pratique ce double commandement d'amour : et du coup, nous avons fait des petits pas supplémentaires vers la sainteté !

La fête de tous les saints nous rappelle en effet que nous sommes tous appelés à suivre les exemples de ceux et celles qui nous ont précédés, et que l'Église nous présente comme des figures exemplaires. Exemplaires, les saints le sont non pas parce qu'ils sont parfaits, car Dieu seul est parfait ! Ils sont exemplaires parce qu'ils ont consenti, durant leur vie, à tendre de tout leur être vers l'amour nourri par la foi. La sainteté n'est pas un état, mais un chemin ; il s'agit d'une aventure qui engage toute notre personne à la suite du Christ. Saint Jean, dans la deuxième lecture de ce jour, nous permet de comprendre ce qui est essentiel pour grandir sur le chemin de la sainteté : se reconnaître comme enfant de Dieu, répondre à l'amour du Seigneur, espérer chaque jour davantage... Et dans l'Évangile que nous venons d'entendre, Jésus nous affirme que la sainteté vers laquelle nous marchons est un appel au bonheur, mais aussi qu'elle nous invite à des exigences fortes.

Le texte des Béatitudes est d'une puissance inouïe ! Jésus nous propose un bonheur étonnant, décalé, qui contraste avec tous les faux « bonheurs » qui nous sont souvent présentés : face à la richesse, au pouvoir, au mensonge, à la vengeance, à la violence, le Christ nous demande de choisir la voie de l'humilité, de la paix, de la justice, de la douceur, du pardon... Nous risquons peut-être parfois de passer pour des naïfs, mais le choix de l'amour est à ce prix ! Et ce choix là, nous le savons bien, rend profondément heureux. A ceux qui choisissent le vrai bonheur, le Seigneur promet la consolation, le Royaume de Dieu, la terre promise, la justice, et même de voir Dieu !

Les hommes et les femmes de notre temps attendent que quelqu'un leur parle de ce bonheur incroyable ; ils guettent des témoins qui enracinent leur foi dans un amour quotidien ; ils espèrent rencontrer des chrétiens joyeux, convaincus que le message de l'Évangile est d'une actualité brûlante ; ils aspirent à entendre des paroles, mais aussi à découvrir une foi incarnée dans le service, la solidarité, le respect.

Frères et sœurs, avançons donc ensemble sur ce chemin de sainteté ! Prions les uns pour les autres, afin que notre vie soit tellement habitée par le Christ qu'elle devienne signe de sa présence ! Soyons heureux de vivre, de croire et d'aimer ! Soyons les saints d'aujourd'hui, qui n'ont pas peur de vivre à fond l'Évangile : cette foule immense dont parle le livre de l'Apocalypse !

Puisque nous sommes « tous saints », au boulot ! Montrons-le... L'Esprit-Saint travaille en nos cœurs et nous conduit vers la joie ! Amen.

Alain-Noël Gentil

Homélie du dimanche 2 novembre 2014  
(Sagesse 2-3 ; Psaume 26 ; Romains 8, 14-17 ; Luc 12, 35-40)

Frères et sœurs, après la très belle fête de Toussaint qui nous a rassemblés si nombreux hier matin, nous voici de nouveau réunis par Jésus-Christ, en communion avec tous ceux et celles qui nous ont quittés... Bien sûr, nous ne pensons pas à eux que le 2 novembre, mais il est bon, aujourd'hui, de nous arrêter un moment, de nous souvenir et de prier avec eux !

Tous ces gens que nous avons connus et aimés, nous ne les oublions pas : ils nous ont aidés à devenir ce que nous sommes ; ils nous ont donné leur confiance et leur tendresse ; ils nous ont permis de grandir, de faire des choix. Aujourd'hui encore, d'une autre manière, ils nous soutiennent et nous accompagnent : c'est ce que nous appelons la « communion des saints » ! Nous croyons que Dieu les a accueillis, et que partageant son amour ils peuvent nous donner la force, le courage, l'espérance qui nous aident à avancer. Ils sont pour nous comme de petites étoiles, des lumières qui scintillent : nous sommes ainsi éclairés, réchauffés, dans les moments de doute ou de lassitude.

Il est normal que nous pleurions parfois en pensant à tout ce que nous avons vécu avec eux : Jésus lui-même, lorsque son ami Lazare est mort, a été profondément ému et a pleuré. Mais le Christ a ensuite réagi et nous a prouvé que la vie l'emportait, que la résurrection serait la plus forte !

Dans l'Évangile de ce jour, le Seigneur nous invite à rester en tenue de service, à garder nos lampes allumées, à être veilleurs ; il ne s'agit pas d'adopter ces attitudes pour attendre notre propre mort, mais au contraire de vivre pleinement, à fond, en donnant le maximum pour que nos existences et celles de nos frères soient les plus belles possibles ! La prière, le service, la solidarité, le partage nous permettent d'être ces veilleurs fidèles. Car la venue du Christ est quotidienne : dans chaque célébration, dans chaque rencontre, dans chaque activité nous pouvons déceler sa présence. Le reconnaissons-nous lorsque quelqu'un est heureux ? Lorsque quelqu'un souffre ? Dans le visage de celui qui cherche un sens à donner à sa vie ? Dans le cœur de celui qui est exclu, méprisé, isolé ?

Il est urgent d'aimer ! Nos vies sont courtes et nous devons saisir chaque occasion de témoigner que nous sommes enfants de Dieu et habités par son Esprit, comme nous le rappelle St Paul dans la deuxième lecture. Ne jugeons pas ceux qui ne partagent pas notre espérance en la vie éternelle : mais disons-leur ce que nous croyons, et agissons en cohérence avec notre foi !

Que la conviction du psalmiste nous reconforte : « le Seigneur est ma lumière et mon salut : de qui aurais-je crainte ? Le Seigneur est le rempart de ma vie : devant qui tremblerais-je ? »

Merci Seigneur pour ta résurrection qui annonce la nôtre. Merci pour ton soutien, ta présence, ton amour. Qu'il est bon de croire en toi ! Amen.

Alain-Noël Gentil

## Homélie du dimanche 9 novembre 2014

(Ezékiel 47, 1-12 ; Psaume 45 ; 1 Corinthiens 3, 9-17 ; Jean 2,13-22)

Frères et sœurs, il est beaucoup question de « temple » dans les textes de ce jour... Le temple, dans l'histoire du peuple d'Israël, symbolise une demeure qui donne une vraie place à Dieu. C'est un lieu qui favorise la rencontre et la prière. A l'image de nos cathédrales et de nos églises, le Temple de Jérusalem évoquait la présence fidèle du Seigneur auprès de son peuple. Mais au-delà des belles pierres et du travail des hommes pour réaliser de telles constructions, les textes de ce jour nous invitent à comprendre que le mot « temple » évoque d'autres réalités essentielles.

Dans la première lecture, le prophète Ezékiel nous présente un premier temple qu'on pourrait appeler « la nature ». Il s'agit d'un temple qui évoque tout ce qui vit : l'eau, les arbres, les plantes, les fruits, les animaux. Nous sommes invités à reconnaître la présence de Dieu à travers tout ce qui est signe de vie dans la Création : les jeunes de l'aumônerie, les scouts, mais aussi chaque personne qui apprécie la nature et qui s'y ressource, savent qu'il est possible de rencontrer le Seigneur dans la beauté et la diversité des paysages : nous pouvons ainsi dire « merci » pour tout ce qui vit, qui pousse, qui grandit.

Dans la deuxième lecture, St Paul nous présente deux autres temples : l'Eglise, peuple de Dieu, dont nous faisons partie et que Dieu construit jour après jour. Les fondations de cette Eglise sont posées par Jésus lui-même, mais chacun de nous apporte sa pierre afin que la construction soit harmonieuse. L'autre temple dont parle l'apôtre Paul, c'est nous ! Nous sommes le temple de Dieu, et l'Esprit-Saint habite en nous. Nous sommes invités à rendre la maison de notre cœur accueillante pour Dieu et pour nos frères. Les jeunes et les adultes qui commencent le chemin vers le sacrement de confirmation vont découvrir peu à peu cette merveille qui nous fait accueillir le Christ et son Esprit, pour devenir témoins de l'Evangile ! Mais cette découverte nous concerne et nous rejoint tous... Nous pouvons ainsi dire « merci » pour la vie de l'Eglise, et pour notre capacité à accueillir l'Esprit-Saint.

Enfin, dans l'Evangile, Jésus se présente lui-même comme un temple : il nous rappelle ainsi qu'il est le Fils de Dieu, celui qui donne sa vie par amour et qui est ressuscité pour notre joie et notre espérance. En chassant les marchands du temple de Jérusalem, le Christ nous rappelle l'importance de respecter le Seigneur, de respecter la vie et nous respecter les uns les autres !

Frères et sœurs, que cette eucharistie soit vraiment un « merci », une action de grâce ; qu'elle nous donne le désir et la force de devenir chaque jour davantage ce temple de Dieu ; qu'elle nous conforte dans notre implication en Eglise, au cœur de la paroisse ; qu'elle nous permette de nous émerveiller de tout ce qui est beau en nous et autour de nous ; tout au long de cette semaine, avec Jésus, que nos vies soient des « mercis » ! Amen.

## Homélie du dimanche 16 novembre 2014

(Proverbes 31 ; Psaume 127 ; 1 Thessaloniens 5, 1-6 ; Matthieu 25, 14-30)

Frères et sœurs, il y a beaucoup de choses étonnantes dans les textes de la Parole de Dieu que nous venons d'entendre. Mais il y a aussi beaucoup de belles choses !

Dans la première lecture, tirée du livre des Proverbes, l'image qui est donnée de la femme peut nous sembler un peu vieillotte... N'oublions pas que ce recueil, inspiré par les Rois David et Salomon (donc 1000 ans avant Jésus-Christ), a été complété par des auteurs à partir du 6<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ ! Cela peut expliquer une partie du vocabulaire utilisé dans ce texte. Mais au-delà de cette première analyse, nous pouvons retenir des idées intéressantes : par exemple, la beauté extérieure, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, n'est pas ce qui compte aux yeux de Dieu ; le Seigneur est davantage touché par notre beauté intérieure, par ce qui vient du cœur. D'autre part, à travers le visage féminin qui nous est présenté, nous pouvons reconnaître l'Église, peuple de Dieu, appelée au service, à la solidarité, à l'amour et à l'annonce de la Bonne Nouvelle. Le psaume avec lequel nous avons prié tout à l'heure reprend cette image : Dieu bénit nos familles et la mission de l'Église, son travail, sa fécondité.

Dans la deuxième lecture, nous sommes à nouveau surpris par le vocabulaire utilisé par l'apôtre Paul : ne parle-t-il pas de la venue de Jésus « comme un voleur » ? N'évoque-t-il pas ce jour comme « une catastrophe » ? Là encore, comprenons bien la pensée de l'auteur ; le mot « voleur » signifie que le Christ se manifeste et se rend présent de manière discrète et humble ; il ne s'impose pas, mais se propose à notre foi. Il peut, grâce à la force de son amour, déverrouiller les cœurs les plus fermés, mais sans violence ni contrainte. Une sorte d'Arsène Lupin de la foi et de l'amour ! Le mot « catastrophe », lui, doit être mis en regard avec la comparaison qui suit : « comme les douleurs sur la femme enceinte ». Ainsi, nous comprenons que la présence du Seigneur dans nos vies ouvre des perspectives de vie et d'enfantement. Il y a parfois des difficultés, des doutes, des épreuves ; mais au bout du chemin, il y a toujours place pour cette belle espérance qui rassure, réchauffe et relève !

Enfin, nous venons d'entendre la parabole des talents, dans l'Évangile. Chacun de nous a reçu des talents multiples et variés ; nous n'avons pas les mêmes capacités, ce qui fait notre richesse et notre complémentarité, dans la société comme dans l'Église. Ce que le Seigneur nous demande, c'est de partager ces talents, de les mettre au service de nos frères. Si nous enfouissons les dons reçus, si nous gardons pour nous ce que nous pourrions offrir de meilleur, nous nous mettons nous-mêmes en situation de solitude, d'obscurité et de tristesse... Je vous propose donc, pour cette semaine, seul ou en famille, de recenser les talents, les dons que nous avons. Nous pouvons essayer, durant les jours qui viennent, de les partager davantage avec les autres, notamment en prenant toute notre place dans la vie paroissiale. Nous entendrons alors le Christ dire à chacun de nous : « c'est bien, serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton maître ! » Amen.



## Homélie du dimanche 23 novembre 2014- le Christ-Roi

*(Ezékiel 34, 11-17. Psaume 22. 1 Corinthiens 15, 20-28. Matthieu 25,31-46)*

Frères et sœurs, nous pouvons faire deux lectures de cette page d'Évangile : la première, un peu inquiétante, consisterait à penser que nous sommes mal partis pour la vie éternelle, puisque nous n'arrivons pas toujours à servir nos frères, à les aimer, et à reconnaître en eux le visage du Christ... Si nous gardons cette interprétation, nous risquons d'oublier que la foi ne se construit pas sur la peur du jugement de Dieu, mais sur son amour ! La deuxième lecture est bien différente, et c'est celle sur laquelle je désire insister : cette page d'Évangile nous appelle, nous stimule et nous réveille ! Jésus est exigeant avec nous, il place la barre très haut, mais c'est parce qu'il nous fait confiance, et qu'il sait que l'Esprit-Saint est à l'œuvre en nos cœurs pour nous aider à relever le défi !

Car il s'agit bien d'un bel et beau défi : le Seigneur nous demande de vivre notre foi, de l'incarner dans des actes concrets. Ailleurs dans l'Évangile, Jésus nous le dit autrement : « il ne suffit pas de me dire : Seigneur, Seigneur, pour entrer dans le Royaume des Cieux, mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux Cieux ! » Nous sommes donc invités, tout spécialement aujourd'hui et cette semaine, à être attentifs aux personnes que nous rencontrons, tout spécialement celles qui sont en souffrance : souffrance physique, morale, affective, psychologique ou spirituelle. Car la faim et la soif, la nudité, la maladie ou la prison dont il est question dans ce texte, nous renvoient à toutes les pauvretés qui nous entourent. Ainsi, reconnaître le visage du Christ dans le visage de nos frères qui souffrent, c'est accepter de tendre la main, de soulager, de prendre du temps pour reconforter et accompagner.

Le Prophète Ezékiel, dans la première lecture, nous rappelle que nous pouvons nous inspirer de l'attitude de Dieu lui-même, ce bon berger qui veille sur l'ensemble de ses brebis, celles qui sont faibles comme celles qui sont en pleine forme ! Le Seigneur désire l'unité de ceux et celles qui le cherchent, et il nous donne les moyens de nous rassembler en Eglise, en tenant compte des parcours de vie de chacun...

En cette fête du Christ-Roi, posons notre regard sur la vie de Jésus : sa royauté n'est-elle pas une royauté d'humilité, de service et d'amour ? Nous ne sommes ni des brebis parfaites, ni des boucs condamnés : nous sommes des enfants, des jeunes, des femmes et des hommes qui essaient d'être cohérents pour que notre foi nous fasse grandir dans l'amour ! Je vous propose, pour cette semaine, lorsque nous rencontrons quelqu'un en famille, au travail ou en paroisse, de le regarder vraiment et de nous dire : c'est le Christ qui vit en lui ! Nous entendrons alors Jésus nous dire joyeusement : « Venez, les bénis de mon Père ! » Amen.